



**L'islamophobie en France  
et son impact sur les musulmans**

**By**

**Khairy Saleh Shaarawy**

Department of Islamic Studies in French,  
Faculty of Languages And Translation,  
Al-Azhar University



## الإسلاموفوبيا في فرنسا وأثرها على أوضاع المسلمين

خيري صالح شعراوي

قسم الدراسات الإسلامية باللغة الفرنسية، كلية اللغات والترجمة، جامعة الأزهر، القاهرة، مصر.

البريد الإلكتروني: khairyshaarawy.2010@azhar.edu.eg

### المخلص:

يتناول هذا البحث أسباب تنامي ظاهرة الإسلاموفوبيا في فرنسا وانعكاساتها السلبية على أوضاع المسلمين، ومدى شرعية الممارسات الفرنسية تجاه المسلمين في ظل التعددية الثقافية وفهم ثقافة الآخر والتعايش معه. حيث أصبحت الإسلاموفوبيا ليس فقط الخوف من الإسلام، بل كراهية المسلمين وأي شيء مرتبط بالثقافة الإسلامية، مثل المساجد والقرآن الكريم والحجاب، الخ. كما ازدهرت الإسلاموفوبيا بفرنسا في العقدين الآخرين وأصبحت شكلاً من أشكال العنصرية والتمييز في حياة المسلمين اليومية، سواء تمت في وسائل الإعلام أو في أماكن العمل أو في مجال العمل السياسي أو المجتمع الفرنسي بشكل شائع. إن فكرة الإسلاموفوبيا تكمن في ثنايا بعض الأفكار الفرنسية المغلوطة حول الإسلام، لكن ممارساتها تتجلى في مواقف الناس وتصرفاتهم، بحيث يمكن أن تظهر في ارتكاب أعمال عنف، كحرق مساجد وتخريب ممتلكات المسلمين وإساءة معاملة النساء المرتديات للحجاب أو بالرسوم المسيئة إلى النبي محمد وذلك تشويهاً لرموز الإسلام المقدسة. لذا يقوم هذا البحث بدراسة تحليلية لهذه الظاهرة بهدف الوقوف على حقيقتها ومعرفة كيفية التصدي لها ومساعدة المسلمين المقيمين بفرنسا على مقاومتها وكيفية التعايش والاندماج في الثقافة العلمانية الفرنسية مع الحفاظ على المبادئ والقيم والهوية الإسلامية السمحاء.

**الكلمات المفتاحية:** إسلاموفوبيا، الإسلام، العلمانية المسلمين بفرنسا، الاندماج، المواطنة

## **Islamophobia in France and its impact on the situation of Muslims**

**Khairy Saleh Shaarawy**

Department of Islamic Studies in French, Faculty of Languages  
And Translation, Al-Azhar University, Cairo, Egypt  
Email: khairyshaarawy.2010@azhar.edu.eg

### **Abstract:**

This research explores the reasons behind the growing phenomenon of Islamophobia in France and its negative impact on the conditions of Muslims, as well as the legitimacy of French practices towards Muslims in light of the understanding of cultural diversity of the others and coexistence with them. Islamophobia has become not only an excessive fear of Islam, but also hatred towards Muslims and anything related to Islamic culture, such as mosques, the Quran, and the hijab, etc. This phenomenon has flourished in France over the past two decades and has become a form of racism and discrimination in the daily lives of Muslims, whether in the media, at work, in politics, or in French society as a whole. The idea of Islamophobia lies in the folds of some French misconceptions about Islam, but its practices are evident in people's attitudes and behaviour. So, that it can appear in committing acts of violence, such as burning mosques, destroying Muslim property, mistreating women wearing hijabs, or insulting cartoons to the Prophet Muhammad and the distortion of sacred Islamic symbols. Therefore, this research conducts an analytical study of this phenomenon with the aim of understanding its reality, how to confront it, and how to help Muslims residing in France resist it and integrate into French secular culture while maintaining their Islamic principles, values, and identity.

**Keywords:** Islamophobia, Muslims in France, integration, citizenship, secularism.

---

**L'islamophobie en France et son impact sur les musulmans**

**I- Introduction**

A l'aube du XXI siècle, l'islamophobie est devenue un phénomène qui fait l'objet d'un débat continu entre les intellectuels musulmans et les non-musulmans. Elle est parfois liée aux origines historiques ou aux différences culturelles et parfois traitée suite à des événements religieux, sociaux ou même politiques. Bien que ce phénomène soit apparu généralement au début du XX siècle en Europe, la montée de l'islamophobie s'est manifestée clairement ces deux dernières décennies particulièrement en France.

Au cours de ces dernières décennies, presque chaque année se produit en France une controverse ou une polémique sur l'Islam et les Musulmans : à titre d'exemple la fermeture des lieux du culte sous prétexte de la menace « islamiste » ou l'interdiction imposée à la femme musulmane de ne pas porter le voile, ou encore l'intégration de la jeunesse musulmane dans la laïcité française et surtout les caricatures sur le Prophète de l'Islam.

Ce phénomène s'explique par plusieurs facteurs qui ont mené à la haine contre la minorité musulmane installée en France et envers tous les musulmans étrangers dans le monde occidental. Les identités culturelles et religieuses des émigrants ainsi que les compétitions entre les discours des parties politiques en France ont fait de l'islamophobie une question de discrimination dont l'implication et la responsabilité sont directes dans la diabolisation de l'image des sociétés musulmanes aujourd'hui.

Cette peur injustifiée de l'Islam et de tout ce qui le concerne est considérée comme une sorte d'extrémisme laïc qui peut se développer en agression réelle contre les musulmans ou même se transformer en violence, voire en meurtre. Cela dit, l'islamophobie n'est pas une simple pathologie guérissable ou un léger malaise social surmontable, mais le symptôme d'une

crise de reconnaissance et d'équité profonde à l'égard des minorités musulmanes.

Cette crise ne se limitera pas à l'espace géographique français dans lequel les musulmans sont numériquement minoritaires, mais elle s'étendrait également sur toute la politique européenne, voire aussi sur l'ensemble du système politique occidental prédominant. La globalisation de l'amalgame entre l'Islam et le terrorisme ainsi que la diabolisation des musulmans qui pratiquent leur culte, et la stigmatisation visant les femmes voilées même si elles se trouvent bien intégrées dans la société laïque, tout cela a créé un phénomène d'islamophobie mondial contre la culture islamique.

Cela nous invite à poser cette question : est-ce que le phénomène de l'islamophobie en France cache le malheur de la culture de négation de la diversité, relayée par la promotion de l'idée du clash entre les civilisations ? Autrement dit, quel est l'impact de ce phénomène sur les Musulmans ? En effet, le phénomène de l'islamophobie dans les médias, les caricatures et les provocations verbales peuvent blesser la dignité des millions de gens et les pousser à la protestation dans la rue. En plus, l'islamophobie dans la littérature, les arts, les discours et les décisions politiques peut façonner une culture de discrimination dans le domaine du travail et dans toute représentation et responsabilité citoyenne.

Afin d'étudier ce phénomène, qui prend de multiples formes et affecte désormais la plupart des pays occidentaux, la définition du terme « islamophobie » s'impose, sans susciter d'intenses débats scientifiques. La difficulté pour un travail intellectuel sur cette question est de prendre le temps suffisant et la distance nécessaire pour bien cerner et mieux saisir ses nuances et ses enjeux. C'est pourquoi nous essayerons dans cette recherche d'adopter une méthode descriptive pour bien décrire ce phénomène en France au XXI siècle et faire un bilan

critique de ses conséquences afin d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. Commençons cette étude par une présentation succincte de l'Islam ainsi que des musulmans en France.

## **II- La présence musulmane en France**

Les premiers musulmans arrivèrent en France à la suite de la conquête arabe de l'Espagne au début du VIII<sup>e</sup> siècle. La Corse était le premier territoire recevant la présence musulmane ; viennent après les Pyrénées-Orientales et la région de Toulouse. Ensuite, la conquête musulmane s'avance jusqu'en Bourgogne. Carcassonne et Nîmes étaient prises, puis Avignon et Lyon furent conquis par les Musulmans. Principalement, la Septimanie et Narbonne furent sous la souveraineté musulmane pendant presque un siècle. En plus, les musulmans s'établirent à l'ouest du Rhône jusqu' à l'an 974<sup>1</sup>.

Les musulmans arrivèrent à Poitiers qui a marqué l'arrêt de leur expansion. Néanmoins, ils s'installèrent au sud de la France pour environ plus d'un siècle. Les vestiges archéologiques témoignent une recherche culturelle musulmane de cette période : des pièces de monnaies récoltées au Pyrénées- Orientales. En plus, on a récemment découvert des tuiles, tours, portes, murailles, castelets, dans certains sites archéologiques français<sup>2</sup>.

Pendant les croisades XI-XIII, des marchands musulmans étaient toujours présents au sud de la France surtout à Montpellier. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, des milliers de musulmans parmi les Morisques se réfugièrent en France après la chute d'Al-Andalous. En 1536, la France conclut une alliance franco-ottomane qui durera jusqu'à la campagne

---

<sup>1</sup> M. Arkon, (sous la direction), *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, Albin Michel, 2006, pp.7-17.

<sup>2</sup> Idem., p.17.

d'Égypte. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la France a fait des guerres très violentes tant en Afrique du Nord qu'en Afrique noire, où elle s'est établie un vaste empire colonial<sup>3</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, plus de cent mille Nord-Africains vont travailler en France. Outre les soldats musulmans venus des colonies pour défendre la France pendant la première guerre mondiale, des milliers de travailleurs magrébins venaient pour des travaux de construction en France. Après la seconde guerre mondiale, une importante immigration se met en place, ce qui forme une importante minorité musulmane en France. Une autre grande période d'immigration débute dans les années 1950, avec le besoins de mains- d'œuvre pour la reconstruction de la France ravagée par la guerre. Dans les années 1960, l'immigration va s'accélérer avec la fin de la guerre d'Algérie. Ces travailleurs musulmans s'installèrent en grand nombre en France et ils participent aux grands chantiers de travail et aux projets architecturaux et culturels. En revanche, la France construit à leur intention et à celui des rapatriés un grand nombre d'immeubles qui forment aujourd'hui les cités. Ce flux constitue la première vraie communauté musulmane de la France métropolitaine<sup>4</sup>.

Ces communautés installées définitivement en France, ayant conservé leurs rites, coutumes et traditions, construisent peu à peu des mosquées pour pratiquer leur religion. La grande mosquée de Paris était le principal lieu de culte musulman en France jusqu'en 1973. Ensuite vient la grande mosquée de Lyon construite avec l'aide des fonds du roi Fahd Ibn Abdelaziz.

En 1990, Pierre Joxe, le ministre de l'Intérieur sous la présidence de François Mitterrand, lance le Conseil de réflexion sur l'Islam de France, chargé de présenter des propositions pour l'organisation du culte des musulmans. Neuf

---

<sup>3</sup> Pour plus des détails sur l'installation des musulmans en France il faut lire l'article écrit par François Clément, in *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, pp18-25.

<sup>4</sup> E.M. Mouhoud, *L'immigration en France*, Paris, Fayard, 2017, pp. 20-25.

imams sur dix en France viennent alors de l'étranger. Dans une déclaration le 23 novembre 1997, Jean-Pierre Chevènement (alors ministre de l'Intérieur chargé des cultes), dit : « **L'islam est une religion nouvelle en France. Avec environ cinq millions de résidents de culture musulmane, elle est rapidement devenue la deuxième religion du pays. La moitié des musulmans qui vivent sur notre territoire national sont français. La plupart des autres sont appelés à le devenir** »<sup>5</sup>.

Le gouvernement français devrait parvenir à trouver des modalités pratiques pour bien intégrer les musulmans en France. Cela suppose l'existence des interlocuteurs légitimes ou considérés comme tel par le plus grand nombre des musulmans. L'absence d'un clergé unifié et hiérarchisé ne serait pas un obstacle insurmontable. L'État n'imposera pas ses choix, mais il agréé ceux qui lui sont proposés à travers leurs coreligionnaires<sup>6</sup>.

En 2003, pour que le gouvernement puisse mieux régulariser les activités religieuses musulmanes en France, Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, fonde le Conseil français du culte musulman. Le CFCM est créé pour être, l'interlocuteur du gouvernement pour tous les problèmes liés à l'exercice du culte. Il doit également assurer la formation des imams, une question qui revêt une importance fondamentale dans un contexte d'affrontement entre les tendances modérées et fondamentalistes des musulmans. Toutefois, selon Dalil Boubakeur, président de cette association 2013-2015, le CFCM « **ne représente pas les musulmans mais le culte musulman** »<sup>7</sup>.

Il est à remarquer que le CFCM intervient dans les relations avec le pouvoir politique français, dans la construction

---

<sup>5</sup> Cité par Hakim El Karoui, *un islam français est possible*, Institut Montaigne, rapport septembre 2016, pp.10-11.

<sup>6</sup> Abdelhamid-Jamour, *L'islamophobie en France représentations et perceptions...*, pp. 18- 20.

<sup>7</sup> Cf. Abdelhamid-Jamour, *L'islamophobie en France représentations et perceptions...*, pp. 18-19.

des mosquées, dans le marché des aliments halal, dans le développement des représentations musulmanes dans les prisons et dans l'Armée française, dans la nomination d'aumôniers dans les hôpitaux, et dans la construction de carrés réservés aux musulmans dans les cimetières. Cette organisation essaye également de coordonner les dates des fêtes religieuses, notamment celles du mois de Ramadan.

Une autre organisation islamique qui était une composante importante du paysage des musulmans français, c'est L'Union des organisations islamiques de France (UOIF). Historiquement proche des Frères Musulmans, l'UOIF tenait un discours islamique qui a évolué au fil du temps, plus particulièrement à l'occasion de la création du CFCM en 2003. Aujourd'hui l'UOIF est une fédération qui regroupe plusieurs associations musulmanes réparties sur tout le territoire français. Elle est ainsi l'un des principaux interlocuteurs des pouvoirs publics en matière d'organisation de l'islam en France<sup>8</sup>.

On doit également citer l'Union des Mosquées de France (UMF) qui est une association/fédération regroupant plusieurs « Conseils régionaux de l'UMF » ainsi que des associations des « Grandes Mosquées ». Elle souhaite favoriser et organiser les relations entre les différents acteurs de la vie musulmane en France.

La Fondation de l'Islam de France (FIF) est une fondation créée sous l'impulsion de Bernard Cazeneuve, Ministre de l'Intérieur à la suite des attentats de novembre 2015, dont le but est de favoriser « l'affirmation d'un islam humaniste, d'un islam de France reconnaissant les valeurs de la République ». Son premier président fut Jean-Pierre Chevènement. Elle est dirigée depuis 2018 par Ghaleb Bencheikh. La fondation se veut laïque et souhaite notamment renforcer la formation laïque des imams.

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 20.

Le Collectif contre l'Islamophobie en France : Le CCIF est une association de défense des droits de l'homme, ciblée sur les discriminations envers les musulmans. Fondée en 2000, sa mission est de combattre l'islamophobie. L'association produisait de manière régulière des documents et statistiques utilisés notamment par le Conseil de l'Europe. L'ONU reconnaît également le travail de l'association puisqu'il lui octroie le Statut Spécial Consultatif en 2011.

En octobre 2020, à la suite de l'attentat de Conflans-Sainte-Honorine, le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin l'accuse d'être « impliquée » dans l'assassinat de Samuel Paty, et annonce sa prochaine dissolution. En réalité, l'enquête judiciaire ne retient pas l'hypothèse d'un lien entre le CCIF et l'assassinat. En novembre 2020, le CCIF « s'auto-dissout ». D'autres associations européennes décident de reprendre le combat du CCIF. Bien que, n'ayant plus d'existence légale, le gouvernement prononce sa dissolution par un décret du 2 décembre 2020. Les membres de l'ex-association ont annoncé leur intention de porter l'affaire devant la justice. La Ligue des droits de l'homme dénonce cette dissolution. Selon l'ONG Human Rights Watch, cette dissolution « **mal avisée du gouvernement s'inscrit dans une dérive sécuritaire plus large mettant en danger les libertés** »<sup>9</sup>.

Finalement, la Coordination contre le Racisme et l'Islamophobie (CRI) basée dans la région lyonnaise, est un collectif visant à lutter contre l'islamophobie. Le CRI se veut être « un outil durable et accessible à toutes les victimes de racisme et toutes les personnes éprises de justice ». Ainsi, l'association ne souhaite pas s'adresser à une communauté uniquement. Elle agit sur les plans juridique, culturel et politique.

---

<sup>9</sup> Abdelhamid-Jamour, *L'islamophobie en France représentations et perceptions...*, pp. 20-25.

En somme, après le 11 septembre 2001, il y a eu plusieurs organisations, fédérations et associations musulmanes sur l'ensemble du territoire français. Elles souhaitent aider les musulmans de France à vivre, pratiquer leur religion dans la sérénité, la dignité et en harmonie avec leur environnement. Presque la majorité des musulmans de France souhaite adopter des positions conformes à l'Islam tout en intégrant le cadre républicain français. Cependant, cette intégration des musulmans en France se trouve entravée par le phénomène de l'islamophobie. Quelle est donc la définition et l'origine du terme « islamophobie » ?

### III- Définition et origine du terme islamophobie :

En cherchant l'origine du terme islamophobie, on a trouvé que la première utilisation remonte à l'année 1910 en pleine période coloniale. Ce sont les ethnologues, spécialisés dans les études de l'Islam et des musulmans africains, qui ont cité ce néologisme dans un travail qualifié scientifique. Cette année-là, dans son livre sur la politique musulmane de l'Afrique occidentale française, l'ethnologue Alain Quellien définit l'islamophobie comme un : « **préjugé contre l'islam répandu chez les peuples de civilisation occidentale et chrétienne** »<sup>10</sup>.

C'est ainsi que le terme est entré dans la langue française et demeure utilisé pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle mais « **uniquement par quelques cercles d'anthropologues, de poètes ou de peintres islamophiles** » écrit Vincent Geisser. Cependant, ce sociologue qui a fait une étude synthétique sur l'apparition du terme islamophobie, affirme que ce néologisme avait disparu du vocabulaire utilisé au milieu du vingtième siècle pour réapparaître fréquemment à la fin du siècle<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Quellien, Alain: *La politique musulmane dans l'Afrique occidentale française*, Paris, Larose, 1910, page 25.

<sup>11</sup> Vincent Geisser, *La nouvelle islamophobie*, Paris, Édition LA DECOUVERTE, 2003, pp. 8-15.

En effet, ce terme a été utilisé dans le siècle dernier en références à des conceptions globalement négatives et péjoratives vis-à-vis de l'Islam et à la discrimination motivée par les préjugés à l'encontre des Musulmans. Son utilisation s'est surtout généralisée à partir de l'année 2001 jusqu' à nos jours, c'est-à-dire, après les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis d'Amérique. En effet, en novembre 2001 Alain Gresh, l'ancien directeur du Monde diplomatique, écrit un article novateur pour dénoncer l'islamophobie en appelant à « **en finir avec les raccourcis** »<sup>12</sup>.

Comme chaque controverse autour de l'Islam, ce terme ne plait pas à tout le monde. Certains journalistes et essayistes comme Caroline Fourest dans la Croix et Fiammetta Venner dans la Libération, soutiennent la thèse d'après laquelle ce terme a été forgé par les mollahs iraniens « **qui souhaitent faire passer les femmes qui refusaient de porter le voile pour de mauvaises musulmanes** » en les accusant d'être slamophobes<sup>13</sup>. Pourtant, si le régime iranien avait brandi cette thématique de l'islamophobie après la révolution iranienne en 1979, il n'a pas inventé le terme qui existait déjà chez les orientalistes français. En ce sens, le sociologue Abdellali Hajjat, rattaché au CNRS, écrit : « **Il n'existe pas de réel équivalent à l'islamophobie en persan et en arabe, ce genre de néologisme étant très rare dans les deux langues des Musulmans sunnites et chiïtes** »<sup>14</sup>.

Ce qui est vraiment grave, au-delà des interrogations sur la pertinence du terme, certains acteurs de la société française

---

<sup>12</sup> Alain Gresh est un journaliste français. Il est ancien rédacteur en chef du Monde diplomatique, et fondateur du journal en ligne Orient XXI. Spécialiste du conflit israélo-palestinien, il s'intéresse aussi à la possibilité d'une convergence entre Islam et Occident.

<sup>13</sup> Caroline Fourest, journaliste et essayiste, engagée dans la défense de la laïcité, analyse depuis plusieurs années les manifestations de l'islam politique en France. Elle nie l'existence de l'islamophobie en France surtout dans son article publié à l'Express en 21-10-2020: "Nous sommes l'un des rares pays à regarder le fanatisme dans les yeux". Pour consulter ses propos. Voir les sites de la presse française: <https://www.lexpresse.fr>; <https://www.lacroix.fr>

<sup>14</sup> Abdellali Hajjat, « l'islamophobie en France : enjeux théoriques et méthodologiques » pp. 2-4.

sont arrivés à nier complètement l'existence du phénomène lui-même. Ainsi, on trouve cette déclaration : **« il faut le dire clairement, il n'y a pas d'islamophobie en France »** disait François Baroin, alors vice-président de l'Assemblée Nationale et le porte-parole de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP).

Cependant, cette thèse a été reprise en 2010 dans le Dictionnaire historique de la langue française, puis par de nombreux auteurs comme l'essayiste Pascal Bruckner, pour le définir comme une hostilité de principe à l'égard de l'Islam et des musulmans et notamment dans le contexte français<sup>15</sup>.

Raison pour laquelle, le Conseil de l'Europe a donné en 2015 la définition suivante de l'islamophobie : **« La peur ou les préjugés vis-à-vis de l'islam, des Musulmans et de tout ce qui les concerne. L'islamophobie, qu'elle prenne la forme des manifestations quotidiennes de racisme et de discrimination ou de manifestations plus violentes, constitue une violation des droits de l'homme et une menace pour la cohésion sociale »**.

En dépit de critique et des positions niant l'existence de l'islamophobie, les organisations internationales de la défense des droits fondamentaux constatent avec préoccupation la multiplication des comportements intolérants et discriminatoires vis-à-vis des Musulmans et tirent la sonnette d'alarme. Ces organisations soulignent le risque de voir se développer une nouvelle forme de racisme qui perturberait les relations sociales et remettrait en cause la défense des droits de l'homme. Le conseil de l'Europe reconnaît ainsi la présence de ce phénomène dans le cadre du rapport intitulé : **« l'islamophobie et ses conséquences chez les jeunes »**. D'après ces rapports, il semble que la reconnaissance des conséquences de ce phénomène n'est pas une tâche facile que cela peut paraître. Les européens ne sont rarement effrayés par ce qui est semblable et familier pour eux. Pour que des gens

---

<sup>15</sup> Cf. Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Nouvelle Edition, 2010.

ordinaires craignent les Musulmans, il faut d'abord construire un discours qui provoque une crainte de l'Autre au-delà de la normalité et du familier.

En effet, si le terme « islamophobie » peut être encore considéré comme une expression analytique méritant une interrogation académique, cela fonctionnera sur la même logique d'extérioriser et de diaboliser l'Autre, en l'occurrence l'Islam et les Musulmans. Pour faire craindre l'Islam, il faut présenter un discours médiatique sous la forme d'informations cohérentes et structurées qui tirent ses propres points des signifiants transcendants et une logique interne de division entre le familier et l'étranger entre le Moi supérieur et l'Autre inférieur.

Malgré les différentes positions ainsi que les opinions critiques qui discutent l'existence du phénomène dans les milieux universitaires, chez les intellectuels et auprès de certains organismes publics (notamment les organisations internationales), le terme islamophobie est largement utilisé aujourd'hui dans les médias et par la presse française, ce qui nous oblige à reconnaître que le problème existe réellement en France avec toutes les conséquences que cela implique.

#### **IV- Reconnaître l'islamophobie en France**

Il nous semble que les prémices de l'islamophobie ont été esquissées tout d'abord par l'identification de l'Islam et des Musulmans en tant que l'Autre constitutif, tout en positionnant le soi subjectif comme normal, acceptable et universel. Afin de concevoir l'Islam et les Musulmans comme l'Autre négativement constitué, l'islamophobie pourrait être façonnée par le vaste corpus de tropes orientalistes français sur les Musulmans comme par exemple : « être décadent, corrompu, violent, irrationnel, rétrograde, hostile à la modernité et s'oppose aux valeurs « universelles » etc.

Depuis l'avènement du 11 septembre 2001, nous avons assisté à la réactivation d'un grand nombre de stéréotypes sur

l'Islam et les Musulmans, comme une religion médiévale incapable de rattraper le cours du temps et comme un peuple attaché par une croyance qui est dangereuse, violente et hostile aux valeurs telles que les droits de l'Homme et l'égalité entre les sexes<sup>16</sup>.

Le déchainement au sujet de la perpétuelle controverse « des caricatures du Prophète Mohammad » qui a éclaté dans toute la France et qui s'est étendue à travers toute l'Europe, témoigne du fait que ces stéréotypes négatifs sur l'Islam et les Musulmans demeurent dans la vision française jusqu'à aujourd'hui. En plus, ces clichés figurent toujours en bonne place dans l'approche globale des occidentaux quant à leurs relations avec le monde musulman.

Pourtant, les responsables français qui étaient d'accord pour les caricatures contre le Prophète sont eux-mêmes les plus réticents à reconnaître le phénomène de l'islamophobie montante dans la société française. Nous pouvons constater que faire peur de l'Islam est une partie intégrante de la nouvelle stratégie géopolitique mondiale pour justifier l'intervention occidentale dans les pays musulmans. Raison pour laquelle, les termes comme islamisme et terrorisme sont souvent utilisés par les élites dirigeantes en Occident.

Dans le cas français, deux arguments sont fréquemment mobilisés contre la reconnaissance de l'islamophobie. Le premier argument est utilisé par quelques écrivains qui sont très médiatisés comme F. Venner et C. Fourest. Ces auteurs considèrent que le terme islamophobie est seulement utilisé par les fondamentalistes pour éviter toute critique adressée aussi bien aux musulmans qu'à leur religion islamique<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> Cf. H. Rafik, *L'islamophobie intellectuelle: une critique*, Paris, Harmattan, 2021, pp.25-26

<sup>17</sup> Cf. C. FOUREST et F. VENNER, *Tirs croisés. La laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman*, Paris, Calmann-Lévy, 2003, pp.41-42.

On ne sait pas comment ces écrivains peuvent-ils justifier les attaques contre les mosquées, l'opposition à la construction des lieux de culte pour les musulmans, voire la démolition des lieux saints, la profanation des cimetières des musulmans et les insultes ainsi que les injures contre les femmes voilées, la caricature diffamatoire contre le Prophète de l'Islam et le rejet de chaque pratique du culte musulman ou l'Islam en général ne sont-ils pas des actes islamophobes ?

Il est à remarquer que la solution que nous propose Caroline Fourest contre ces actes violents, ces injures et cette profanation, ces attaques physiques et psychologiques, est de lutter pacifiquement contre le racisme et l'islamisme et de ne pas utiliser le terme islamophobie.

Pourtant ces mêmes écrivains sont pour la Loi Gayssot de 1991 et les dispositifs juridiques sévères qui pénalisent chaque acte ou propos considéré comme antisémite. Autrement dit, ces penseurs français sont pour une loi qui pénalise l'antisémitisme et le négationnisme mais ils sont contre une loi qui lutte contre l'islamophobie<sup>18</sup>.

Cela mettrait en cause la légitimité de la présence de « la question musulmane » dans l'espace public français qui était au cœur des multiples controverses et des discussions répétées. Il poserait également des questions autour de la légitimité de la présence des musulmans sur le territoire national, qu'ils soient étrangers ou citoyens. Au moins depuis le 11 septembre, l'hostilité, revendiquée ou implicite, à l'encontre des musulmans s'est traduite par une telle inflation de discours de disqualification et de pratiques discriminatoires que certains chercheurs parlent de racisme respectable ou d'islamophobie.

Il faut également souligner que certains écrivains utilisent le terme « séparatisme » pour contredire toute expression de la lutte contre l'islamophobie. En effet, la crainte

---

<sup>18</sup> Cf. C. FOUREST et F. VENNER, *Tirs croisés. La laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman*, p. 54.

d'une islamisation de certains événements en France marque de nombreux discours antimusulmans. La revendication de l'appartenance à la religion musulmane par la communauté musulmane est perçue comme une atteinte aux valeurs qui structurent le modèle laïc français. Au cœur de ces peurs, sont visées les personnes issues du Maghreb ou de l'Afrique du Nord. Ces musulmans sont bien intégrés dans la société française mais sans perdre leur culture islamique. Pourtant, un imaginaire social exacerbé par des voix médiatiques s'est construit autour d'une certaine vision des banlieues comme étant des « territoires perdus de la République française » sur lesquels se concentrent tous les problèmes de l'immigration et l'intégration<sup>19</sup>.

Les politiciens français utilisent également avec succès médiatique le terme « communautarisme ». Ce terme est une parfaite illustration de cette posture. Bien qu'il ne recouvre aucune réalité sociale tangible, son usage transcende les clivages politiques et agit sur l'imaginaire français pour souligner ce qu'il faut rejeter. Ce terme est souvent utilisé comme motif polémique qui renvoie ceux qui parlent de l'islamophobie à une posture défensive. Le discours sur le « communautarisme » est avant tout un discours de l'anti-communautarisme qui discrimine en faisant une hiérarchie entre les appartenances acceptables et inacceptables. Ainsi les français d'origine maghrébine sont renvoyés et hiérarchisés à leur origine ethnico-religieuse supposée inadéquate avec la modernité française. Ils sont toujours accusés de « communautarisme » parce que leurs représentants agiraient pour demander des droits pour leur communauté musulmane<sup>20</sup>.

Il est donc nécessaire d'inviter les intellectuels et les universitaires à reconnaître ce phénomène de l'islamophobie en

---

<sup>19</sup> En ce sens il faut lire O. Roy, *La laïcité face à l'islam*, Paris, Stock, 2005, pp. 30-35.

<sup>20</sup> H. Rafik, *L'islamophobie intellectuelle: une critique*, Paris, Harmattan, pp. 20-21.

France pour présenter leurs réflexions approfondies sur les stratégies efficaces afin de lutter contre ce phénomène, comme le propose l'Union européenne dans sa lutte contre l'islamophobie dans les rapports récemment publiés<sup>21</sup>.

Nous devons souligner que malgré le refus de la société française de certaines pratiques religieuses des musulmans, cela est relativement bien connu des sciences sociales françaises. Ce refus témoigne que ce phénomène d'islamophobie n'a pas encore fait l'objet d'enquêtes historiques et sociologiques de grande ampleur scientifique. Il est à remarquer que la situation française contraste avec celle du monde universitaire anglophone, où s'accumulent les travaux interdisciplinaires sur le concept d'islamophobie. Même si certaines études françaises ont récemment apparues, l'objectif de la plupart de ces études était seulement de faire un bilan de certains agissements envers la communauté musulmane.

La plupart des écritures académiques restent allusives et introductives ce qui ne permet pas d'interroger la valeur heuristique du concept de l'islamophobie scientifiquement parlant. Pourtant, en faisant la sociohistoire du terme « islamophobie » certains écrivains ont analysé les premiers usages politiques du terme par des administrateurs coloniaux et des orientalistes français<sup>22</sup>.

Raison pour laquelle, autant les élites politiques que les intellectuels et les acteurs de la société civile doivent prendre en compte cette nécessité où le vivre ensemble est un enjeu

---

<sup>21</sup> L'observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes (EUMC) dans une étude intitulée « Les musulmans au sein de l'Union européenne : discrimination et islamophobie » publiée au mois de décembre 2016, souligne que les musulmans de l'union européenne sont victimes de discrimination en matière d'emploi, de logement et d'éducation. Les actes islamophobes, allant des insultes à des agressions physiques et des incendies criminels.

<sup>22</sup> Vincent Geisser, *La nouvelle islamophobie*, Paris, Édition LA DECOUVERTE, 2003, pp. 10-15.

déterminant pour la démocratie désormais largement multiconfessionnelle et multiculturelle. Malheureusement, en France jusqu' à nos jours, ce terme est contesté en tant que concept reconnu scientifiquement par plusieurs chercheurs comme par exemple Jocelyne Cesari, mais il est souvent utilisé à défaut d'autre terme par Vincent Geisser et Chris Allen ou utilisé en articulation avec le concept de « racisme ou racialisation » par M. Mestiri<sup>23</sup>. Ces auteurs traitent l'islamophobie suivant leurs disciplines différentes, mais ils donnent des démonstrations divergentes quant aux raisons réelles de ce phénomène.

#### V- Raisons du phénomène de l'islamophobie :

Les raisons préalables de ce phénomène sont multiples, nous allons essayer d'esquisser les principales causes conventionnelles sans entrer dans ses ramifications pour bien cerner les points essentiels. Citons tout d'abord les raisons historiques ainsi que le patrimoine chrétien ou le legs de l'histoire du Christianisme vis-à-vis de l'Islam.

Il va de soi que la proximité géographique et historique compromette toujours des relations compétitives et complexes entre les ensembles géopolitiques concernés. C'est le cas de l'Europe chrétienne et du monde arabo-musulman depuis le Moyen-Age, ce qui a impliqué la transmission d'une mémoire historique marquée à la fois par la rivalité et le conflit. Une rivalité théologique entre le Monothéisme pur de l'Islam et la Trinité mystérieuse du Christianisme, rivalité religieuse et culturelle entre Al-Andalous et les royaumes chrétiens, conflit militaire et religieux pendant les Croisades et rivalité géopolitique entre les différents empires chrétiens et l'empire ottoman qui se termine par la colonisation des pays arabes.

Ces rivalités et conflits ont vu s'opposer les intérêts et les idéologies en passant par la stigmatisation de l'Autre. Il

---

<sup>23</sup> Cf. M. Mestiri et autres, *Islamophobie dans le monde moderne*, Paris, Berkeley, 2008, pp.335-350.

suffit de lire le livre écrit par Amin Maalouf « Les croisades vues par les Arabes » pour se rendre compte du bouleversement complet de la représentation de ces évènements par rapport à la manière dont ils ont été inscrits et interprétés dans l’imaginaire chrétien et européen ; c’est l’image des arabes barbares qui dominaient les représentations données par les écritures européennes à cette époque<sup>24</sup>.

Il est à souligner que les bouleversements de l’histoire n’ont pas empêché quand même l’établissement des liens étroits entre les Musulmans et les Chrétiens. Malheureusement, ce qui domine dans la transmission de l’histoire, ce sont plutôt les affrontements au détriment de ces aspects d’échange et de communication.

En ce sens, l’expulsion des Musulmans de l’Andalous représente le point de départ d’une conception fermée de l’identité européenne proclamée unique dépositaire des attributs de l’humanité, renvoyant les autres peuples à un statut d’infériorité d’où vient la prétention de la supériorité occidentale comme nous allons le voir.

#### A) Supériorité de l’Occident.

Il est très évident dans les écritures françaises surtout journalistiques que la présentation de la civilisation occidentale paraît supérieure par rapport au monde musulman. En ce sens, on trouve dans un article publié par le courrier international de novembre 2001, Oriana Fallaci avance l’idée que : « **La justice, la Littérature et la Science prouvent que l’Occident est une civilisation supérieure aux autres..** » quelques lignes plus tard elle précise que « **Ce sont les fondements d’Allah qui ont causé les attentats du 11 septembre. Les conditions difficiles des femmes musulmanes et les conversions violentes à l’Islam sont incluses dans le Coran. Le dialogue avec les musulmans**

---

<sup>24</sup> Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, l’édition Kindle, 2014. pp.3-6.

européens est dangereux, c'est suicidaire et sans espoir de tolérance, ceux qui croient le contraire sont naïfs »<sup>25</sup>.

De là, les conceptions stigmatisantes sur le monde musulman auraient un effet réflexif sur le phénomène qui accentuerait les représentations archaïques du monde musulman et justifierait par conséquent les discours ethnocentriques sur l'Occident.

Selon Edward Saïd, l'Islam était pour l'Europe dès son émergence au VII<sup>ème</sup> siècle un traumatisme durable. Au cours du temps les européens représentaient l'Islam comme « la terreur, la dévastation.. » et les musulmans sont vus comme «des hordes de barbares détestés ». Cette image négative était constamment renforcée par la proximité géographique avec l'Europe et avec la civilisation chrétienne. Les représentations européennes du « Musulman de l'Ottoman, ou de l'Arabe » tendaient donc servir de moyen pour maintenir l'Orient musulman culturellement, intellectuellement et spirituellement hors de l'Europe et de la civilisation européenne supérieure, en même temps à faire en sorte qu'il soit l'Autre inférieur<sup>26</sup>.

C'est malheureusement de telles théories s'opèrent l'identification d'une personne et la catégorisation d'un territoire à une civilisation supérieure ou à une autre inférieure<sup>27</sup>. A l'encontre de ces théories, Edward Saïd pensait qu'il s'agit d'un choc de définitions. Ce ne serait pas les civilisations elles-mêmes qui s'affronteraient mais les regards posés sur ces civilisations dans un conflit de définitions. Pour lui, les critères culturels ne seraient pas ceux que proposent les orientalistes (langue, religion, race etc.). Mais une culture se

<sup>25</sup> Oriana Fallaci est une essayiste, journaliste italienne et laïque de gauche, elle avait écrit plusieurs articles en français suscitant de fortes polémiques après les attentats du 11 septembre 2001 à cause de ses prises de position contre l'Islam, qui ont obtenu l'approbation des conservateurs européens surtout cet article publié par le courrier international en novembre 2001.

<sup>26</sup> Edward Saïd, *L'Orientalisme*, pp. 33-34.

<sup>27</sup> انظر مقال الاستاذ الدكتور أكرم السبسي بعنوان "الأوروبيون أرسقراطيون لا ديمقراطيون", جريدة الشروق, عدد الاحد ١ يناير ٢٠٢٣

caractériserait par une façon commune de distinguer entre le bien et le mal et une hiérarchie commune des valeurs. C'est l'ennemi qui poserait une frontière dans sa menace et son étrangeté entre le patrimoine de l'humanité tout entière. Il confirme qu'une culture ne se définirait qu'en opposition à une autre culture<sup>28</sup>.

Dans ce sens, Alain Gresch confirme dans un entretien sur les civilisations : « **Une des choses absurdes de ces théories, c'est l'idée qu'il y a des civilisations au sens d'espace clos, alors que le concept de civilisation tient sa richesse dans sa complexité** »<sup>29</sup>.

Cette prétention de la supériorité a été suivie par une élaboration idéologique qui sous-entend cette conception européenne développée pendant la Renaissance. Elle se poursuit aujourd'hui encore avec une interprétation sélective de l'histoire qui fait disparaître l'Orient de la pensée européenne. C'est ainsi que se renforce le mythe de l'origine exclusivement gréco-romaine de la culture occidentale.

Ceci signifie que ce mythe fondateur de la pensée européenne a expulsé de façon autoritaire l'apport de l'Orient ainsi que le rôle crucial joué par la civilisation islamique et les sciences arabes. L'Occident oublie qu'il est redevable aux savants musulmans la redécouverte et la relecture de la pensée hellénistique et la philosophie rationnelle avec Ibn Rushd (Averroès), Al-Farabi, Al-Kindi et beaucoup d'autres qui ont transmis la connaissance arabo-islamique vers l'Europe à travers la traduction<sup>30</sup>.

En effet, au Moyen-Âge, le monde a connu deux grands mouvements de la traduction scientifique : le premier était la traduction des sciences antiques vers la langue arabe à Bagdad

---

<sup>28</sup> Edward Saïd, *op. cit.*, p. 35.

<sup>29</sup> Alain Gresch, *L'Islam, la République et le Monde*, Paris, édition Fayard, 2004, p. 23.

<sup>30</sup> Cf. Gabriel Martinez, « Ce que l'Occident doit à l'Islam » in *L'Histoire*, mensuel 342, mai 2009, pp. 88-90.

entre 750 et 950. Le deuxième mouvement était la traduction des sciences arabes vers le latin en Occident entre 1100 et 1350, pour l'essentiel en Espagne, puis en Sicile. Dans ce qui se traduit en Espagne ou en Sicile entre les XII –XIVème siècles, que l'Islam avait transmis à l'Europe et que l'Occident a accepté pour tel, tout n'était pas grec, loin de là. La plupart des sciences traduites en latin sont arabes ou développées par les savants musulmans comme Algèbre, la Trigonométrie et l'Optique d'Ibn al-Haytham qui surpasse celle de ses prédécesseurs grecs. La petite circulation du sang a été découverte par le médecin arabe Ibn Al-Nafis, et beaucoup des diagnostics de la médecine découverts par Ibn Qurra et Al-Rasi ainsi qu'une bonne part de la pharmacopée était développée par Abu al-Kassim Ezzahrawi et par le canon d'Avicenne<sup>31</sup>.

Il est étonnant de savoir que l'ingénierie s'est fleurie au sein de la civilisation musulmane grâce au savant Al-Jazari. Dans la Géographie, Al Idrisi s'est imposé avec son invention de la carte du monde la plus célèbre dans ce domaine. Grâce aux savants Al-Khwarizmi et Al-Nayrizi et autres, les arabes ont réussi dans l'Astronomie et les Mathématiques en développant des tables astronomiques, des appareils d'observation et de mesure comme l'astrolabe. De même, l'Alchimie développée par Jabir Ibn Hayyan et même l'Architecture islamique a marqué toute l'Espagne<sup>32</sup>.

Le rôle de la librairie arabe a été primordial comme le dit clairement Sirgide Hunke : **« le libraire Ibn An-Nadim vient de publier à Bagdad son catalogue des sciences. Cet ouvrage en dix volumes relève le titre de tous les livres de philosophie, d'astronomie, de mathématique, de physique, de chimie et de médecine parus jusqu' alors en langue arabe »**<sup>33</sup>. De plus, la

---

<sup>31</sup> Cf. Garaudy R., *L'Islam en Occident: Cordoue, une capitale de l'esprit*, Paris, Harmattan, pp.34-35.

<sup>32</sup> Cf. Asmaa T. Mohamed, « L'apport de la civilisation islamique dans l'héritage de l'humanité » *Scientifique Journal of Faculty of Arts*, No X, 2021, pp. 75-79.

<sup>33</sup> Hunke S., *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Paris, Albin Michel, p.209.

bibliothèque de la civilisation islamique joue un rôle décisif et primordial dans l'enrichissement des universités européennes.

Cependant la culture européenne se voit toujours supérieure tout en expulsant l'apport de la culture islamique dans la civilisation de l'humanité. Cette expulsion va alimenter la conception de deux univers isolés dépourvus de patrimoine commun. Ainsi, contre les musulmans qui ont construit une grande civilisation, l'argumentation s'est bâtie sur l'enlissement et l'incapacité à sortir de l'obscurantisme face aux progrès de la civilisation occidentale. C'est cela qui a permis de dénigrer le legs culturel et historique musulman présenté comme inadéquat avec le progrès et la modernité. Cela a mené à la constitution d'un imaginaire européen rempli de préjugés à l'égard de tout ce qui est musulman et une fois de plus l'expulsion du patrimoine intellectuel et culturel islamique de la modernité. En ce sens, des écrivains occidentaux ont développé certaines théories du conflit ou du choc entre les civilisations de sorte que les cultures occidentale et musulmane soient fondamentalement antagoniques.

B) Théorie du choc des civilisations et culture de la guerre:

Durant ces deux dernières décennies, on a écrit beaucoup d'articles et on a tant parlé aux médias de la différence culturelle des Musulmans surtout après l'apparition du livre intitulé *The Clash of Civilisation* de l'auteur Samuel Huntington 1997. Cet auteur a émis une théorie selon laquelle la frontière culturelle entre l'Europe chrétienne et le monde arabo-musulman avait récemment servi comme rideau de fer entre l'Occident et l'Orient. Cette ligne de division revêt un sens tout particulier car elle délimite l'Europe de ce que Samuel Huntington nomme le « rideau des velours de la culture » pour restaurer ainsi la carte de la civilisation occidentale depuis l'époque des Lumières tout en négligeant l'apport de la culture arabe et la science des musulmans pour la Renaissance européenne.

Dans cette théorie, les différences culturelles ne sont pas seulement considérées comme provenant d'expressions religieuses différentes Christianisme \ Islam, mais elles sont associées à des degrés d'avancement économique et scientifique. En ce sens, Huntington pense que la démocratie stable et la culture jouaient un rôle essentiel dans l'évolution de la modernité occidentale. Il propose de fournir une grille de lecture universelle des conflits futurs. A l'avenir, les guerres opposeraient non plus les Etats ou les alliances d'Etats, mais les civilisations, probablement le conflit sera entre le Monde occidental et le reste du Monde, opposant principalement deux identités clairement définies l'Islam et l'occident. Autrement dit, le conflit sera culturel entre les Musulmans ainsi que leur civilisation d'origine arabo-musulmane et l'Occident et sa culture judéo-chrétienne. En gros, dans chaque chapitre Huntington suppose que les cultures occidentales et musulmanes soient fondamentalement incompatibles<sup>34</sup>.

Cet auteur, essayant de mesurer sa théorie sur la vision violente de l'Islam, écrit : « **Les frontières de l'Islam sont toujours ensanglantées (...) L'Islam n'est pas plus violent qu'une autre civilisation mais le facteur de sa violence est dans la croissance démographique des pays musulmans.** »<sup>35</sup>. L'expression « des frontières ensanglantées de l'Islam » est caractéristique de l'explication culturiste qui libère l'Occident de toute responsabilité dans la violence sanglante.

Dans cet esprit Francis Fukuyama, dans un article du Monde en octobre 2011, écrit : « **C'est la religion de l'Islam qui empêche toute harmonisation du Monde et la modernité, car l'Islam est le seul système culturel à produire des gens comme Ben Laden et des Talibans. Les sympathies terroristes ne constituent pas une minorité musulmane, désirant que l'Islam**

---

<sup>34</sup> Huntington Samuel, *Le choc des civilisations*, Traduit en français par Odile Jacob, Paris, 1997, pp. 15-20.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.50.

**radical puisse constituer une alternative à la démocratie libérale occidentale... ».**

On voit clairement que ces auteurs font un amalgame entre l’Islam en tant que civilisation, culture, religion et entre fondamentalisme et terrorisme. Cette confusion entre la tradition, les coutumes et le fanatisme de certains musulmans est révélatrice dans la plupart des écritures subjectives sur l’Islam. En fait, la civilisation islamique avec ses ramifications architecturale, scientifique et culturelle avait connu l’humanisme et la liberté de conscience avant même l’Occident moderne. L’Islam envisage des échanges pacifiques entre les cultures en présentant des valeurs universelles communes<sup>36</sup>.

Malheureusement la théorie du choc des civilisations va servir de base idéologique à la célébration de la suprématie occidentale et à la stigmatisation culturelle des peuples qui refusent d’accepter cette domination. Le discours sur l’affrontement des civilisations entre l’Islam et l’Occident est dans une large mesure l’instrument utilisé par les occidentaux pour faire accepter aux opinions publiques les conséquences de la politique occidentale vis-à-vis du monde musulman.

Dans la mesure où les conflits au Moyen Orient sont au centre de l’attention sur la scène internationale et vu l’impact causé par le phénomène du fanatisme, le sujet de l’Islam a acquis dans le même temps une grande résonance médiatique. Mais la couverture du monde musulman par les médias occidentaux tend à renforcer les stéréotypes avec la mise en place d’un discours médiatique fondé sur une mise à distance ; c’est-à-dire que ce ne sont pas des individus qui sont présentés mais des masses indistincts, presque toujours montrées dans des scènes de violence ou de fanatisme de manière à faire naître

---

<sup>36</sup> En ce sens on doit se référer à Ibn Ruchd ainsi que Ibn Meskaweh et Al-Tawhidi qui ont développé une écriture humaniste avant même de l’Europe moderne. Cf. *عمارة محمد, الاسلام والآخر, القاهرة, مكتبة الشروق الدولية*, ص ١٥-١٧.

implicitement le doute quant au niveau de la civilisation de ces peuples.

Il est à remarquer que certains chercheurs gauchistes en France contestent publiquement et invalident scientifiquement la théorie du choc des civilisations. Pourtant, ils se divisent de façon caricaturale en deux catégories. Il y a ceux qui s'opposent à Huntington dans le discours mais utilisent son approche culturaliste dans leur interaction avec les chercheurs qui défendent les musulmans contre le phénomène de l'islamophobie. Et il y a ceux qui s'opposent à la théorie du choc des civilisations et à son usage comme grille de lecture des faits, car ils prennent conscience de son approche culturaliste et stigmatisant dans la représentation qu'on se fait de l'Autre<sup>37</sup>. De là, on peut comprendre les clichés ou les stéréotypes calqués aux musulmans surtout aux arabes émigrants en France.

### C) Immigration et intégration

La conception des deux cultures complètement séparées comme s'il s'agissait de deux univers fermés où des millions d'êtres humains repartis entre Occidentaux et Musulmans offre une image de deux cultures opposées et étrangères l'une à l'autre, voire antagonistes. Cette conception est le résultat des écritures et des processus d'élaboration de l'Occident qui donne à la culture islamique et par conséquent à tous les individus qui la composent une image fictive avec une étiquette idéologique uniformisant le comportement et l'identité culturelle de tous les Musulmans. Leur intégration devient de plus en plus difficile car ils sont toujours vus comme des étrangers incapables de vivre dans la modernité occidentale et surtout étrangers à la culture laïque.

Ces polémiques soulevées sur la culture islamique ont provoqué le phénomène de l'islamophobie que certains qualifient parfois de « problème des musulmans en France ».

---

<sup>37</sup> Michel Onfray, *Penser l'Islam*, Paris, Grasset, 1ere édition, 2016, pp.67-68.

Cela se conjugue à d'autres enjeux donnant lieu à la construction d'un même « problème musulman ». La guerre menée au proche orient par les américains et les alliés européens avait développé la peur en France d'un ennemi intérieur exacerbé après les attentats de 2015, en passant par la défense des frontières et de l'identité nationale que l'immigration clandestine et les « islamistes » viendraient menacer<sup>38</sup>.

De plus, l'afflux des migrants arabes en Europe après les conflits politiques et militaires dans certains pays arabes causés par l'Occident comme (l'Iraq, le Liban, la Syrie, la Libye et le Yémen), a joué un rôle important dans l'accroissement du phénomène de l'islamophobie. En effet, certains immigrants sont devenus des citoyens permanents et au lieu de s'intégrer complètement dans la vie européenne ils ont cherché à diffuser leur culture religieuse et même leur tradition ainsi que les coutumes de leur pays d'origine, cela inquiète sans doute les européens sur les valeurs laïques<sup>39</sup>.

La conscience occidentale fait face à des doutes profonds de nature à entretenir la peur et la suspicion envers les émigrés musulmans. Certains écrivains français se posent tant de questions quant à la présence des émigrants musulmans en leur pays comme les interrogations suivantes de Jocelyne Cesari : qu'allons-nous faire avec cette immigration galopante dont, en sus, le marché français a besoin? Qui sont ces musulmans qui font majoritairement face aux sérieuses difficultés économiques alors que les partis politiques les connaissent si peu ? Que veulent-ils, au fond islamiser la France ou bien s'intégrer et représenter des mains d'œuvre importants pour l'économie ?<sup>40</sup>.

---

<sup>38</sup> Jocelyne Cesari, *Etre musulman en France*, Paris, 2ème édition de Karthala, 2004, pp. 10-13.

<sup>39</sup> سعيد اللاوندي, فوجيا الاسلام في الغرب, القاهرة, نهضة مصر, الطبعة الاولى 2008, ص 12-14

<sup>40</sup> Jocelyne Cesari, *Etre musulman en France*, pp. 15-16.

Toutes ces questions ont été traitées par certains écrivains du profil islamophobe qui mettent l'accent sur certains problèmes de l'immigration musulmane en France<sup>41</sup>. Cela a suscité une politique focalisée uniquement sur les immigrés musulmans. Cependant, le discours médiatique utilisé ne vaincrait pas l'intolérance. Il ne ferait que déplacer chaque problème dans la société française sur le dos des émigrés. Au contraire, les médias en France auraient besoin d'une politique publique d'émancipation totale ou d'une tolérance qui ne cible pas exclusivement les faits musulmans ou les émigrés arabes.

### D) Médias et célébration des faits musulmans :

Les médias traitent l'Islam comme la clef abstraite qui explique le devenir déterminé des musulmans en France. Ils utilisent différents moyens pour diffuser des informations critiques sur les faits musulmans et les analysent subjectivement pour attirer l'attention des lecteurs de la presse écrite, des téléspectateurs de la télévision, des auditeurs de la radio ou ceux qui s'intéressent aux supports numériques. Il ne fait aucun doute que ces moyens médiatiques jouent un rôle important dans l'établissement d'une culture, la diffusion d'une pensée ou dans la définition d'une certaine idéologie.

D'un côté, la représentation d'un monde occidental en pleine évolution, d'autre côté la représentation du monde musulman condamné à des cycles répétitifs de misère et de violence sans espoir d'en sortir pour des citoyens qui se limitent à jouer le rôle de courroie de transmission passive d'un destin communautaire prescrit d'avance. De plus, ces médias recherchent et sélectionnent systématiquement ce qu'il y a de plus extrémiste pour le présenter comme représentatif de la majorité musulmane et utilisent l'intégrisme islamique comme

---

<sup>41</sup> Il faut lire la préface écrite par C. Christopher, *Comment l'Islam va transformer la France et l'Europe...*, Paris 2014, p.3-4.

s'il s'agissait d'un phénomène général conformément à la théorie de Huntington<sup>42</sup>.

L'opinion publique pourrait ainsi se façonner au contact des informations diffusées par les médias qui relaient par ailleurs les mouvements de fond qui la traversent. Ces médias peuvent également servir de relais à des idéologies lorsqu'elles font le choix de diffuser un message orienté ou partial. Cela se fait régulièrement quand les médias français veulent traiter un fait religieux islamique comme par exemple la fête du sacrifice où les musulmans égorgent un mouton pour commémorer la Tradition Abrahamique. Par ailleurs la prière du vendredi et les musulmans qui font la prière dans la rue à cause du manque des grandes mosquées. Même si cette pratique est minoritaire pourtant les médias vont agiter l'opinion publique et surtout les partis d'extrême droite pour inciter les autorités françaises à interdire ou mettre fin à cette pratique devenue objet de polémique médiatique.

Certains penseurs ont remarqué qu'il existe un rapport direct entre la montée de l'islamophobie et l'émergence d'un fait religieux contesté dans l'espace public, que les médias rendent de plus en plus visible, pluriel et influent sur la nouvelle génération musulmane née en France. Pourtant cette nouvelle phobie discriminatoire ne peut se réduire à la dimension religieuse. D'une part, elle n'émerge pas principalement du monde des religions et des présumées rivalités entre elles, bien que nous allions observer de véritables tensions entre les différentes communautés religieuses. D'autre part, les médias jouent un rôle considérable pour que la nature du débat islamophobe repose sur des stratégies de communication visant plutôt la déstabilisation du statut citoyen de la communauté

---

<sup>42</sup> D. Thomas, « L'Islam imaginaire-La production de l'islamophobie en France 1975-2005 » Paris, La Découverte, 2005 p.12-15.

musulmane que l'islam lui-même en tant que culte ou conviction religieuse<sup>43</sup>.

Il faut remarquer que l'essentiel de la discussion médiatisée autour de l'islam en France est la suspicion permanente jetée sur le sort de la communauté musulmane dans la république française. Autrement dit, le débat continu concernant la capacité des Musulmans de s'intégrer complètement dans la laïcité a fait des amalgames profonds et continus entre le radicalisme, le fondamentalisme et l'islam pour alimenter et renforcer l'idéologie du choc entre les civilisations afin de justifier les stratégies ethniques discriminatoires ainsi que l'industrialisation de la suprématie occidentale et la stigmatisation culturelle des peuples qui refusent d'accepter cette domination. Cela se manifeste dans les régions où l'Occident exerce son hégémonie politique économique et militaire pour défendre ses intérêts<sup>44</sup>.

Pour donner juste un petit exemple de ce phénomène, on peut citer la mise sur le marché d'un « hijab de sport » - de la marque Décathlon- qui a suscité une polémique médiatique à tel point qu'il a été retiré de la vente. En ce temps où le capitalisme et la consommation règnent en maître dans le monde entier, l'interdiction d'un vêtement de sport, d'une marque française, avait provoqué la consternation dans plusieurs pays. Ainsi, comme chaque été depuis quelques années, celui de 2019 a été marqué par la fermeture de piscines publiques parce que certaines femmes musulmanes portaient un Burkini pendant leur baignade. Plus récemment, en 2020 les caricatures diffamatoires médiatisées sur le Prophète de l'islam avaient suscité plusieurs contestations des musulmans partout au monde entier.

---

<sup>43</sup> En ce sens il faut lire la pensée de M. Emara.. محمد عمارة, الاسلام والاخر, القاهرة, مكتبة الشروق ٢٠١٤, ص ١٩-٢٣

<sup>44</sup> Edward Said, *L'islam dans les médias*, traduit de l'anglais par W. Charlotte, Paris, Actes sud, 2011, pp.15-19.

Il est donc remarquable qu'il existe un rapport entre la montée de l'islamophobie et l'émergence d'un fait musulman contesté dans l'espace public que les médias rendent de plus en plus visible et influent. Pourtant, cette phobie discriminatoire ne peut se réduire seulement à la dimension religieuse, mais elle touche également le mode vestimentaire et le système alimentaire des musulmans français comme la viande *halal*.

Les médias français voient dans cette gastronomie selon la loi islamique une idéologie implicite ou une manière d'affirmer la présence musulmane et ses droits en France. On perçoit l'influence culturelle des musulmans français qui proclament un islam citoyen et européen. Mais ces revendications sont plus spontanées qu'organisées. Régulièrement, des débats naissent autour des cantines scolaires, quand les parents réclament du menu *halal* ou alternatif. Certains responsables y voient le signe d'une affirmation islamique conquérante. D'autres élus règlent les situations à l'amiable. En réalité, les débats du *halal* reflètent davantage les perplexités de la société française devant la diversité de l'Islam en France. Certains politiciens de l'extrême droite pensent que les musulmans doivent manger à la française pour prouver leur intégration dans la culture de la laïcité<sup>45</sup>.

Nous pouvons remarquer que ces véritables discours islamophobes tentent de créer des tensions entre la différence culturelle des musulmans et la culture française. Autrement dit, la nature du débat islamophobe médiatique repose sur des stratégies de communication visant plutôt la déstabilisation du statut citoyen de la communauté musulmane que l'Islam lui-même en tant que culte ou conviction religieuse.

En gros l'essentialisation du débat autour de l'Islam est la suspicion permanente jetée sur le sort de cette communauté

---

<sup>45</sup> Hajjat A. et Mohamed M., *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent «Le problème musulman »*, p.35.

musulmane autour de sa capacité de s'intégrer sereinement dans la laïcité française. Les médias essayent de créer une confusion ou des amalgames profonds et continuels entre le radicalisme, le fondamentalisme et l'Islam pour alimenter les idéologies du choc entre les civilisations et la différence de la culture musulmane incompatible avec la modernité occidentale. Cela pourrait justifier les stratégies de la déformation de la culture arabo-islamique et l'industrialisation des conflits pour fabriquer une culture de la guerre partout dans le monde islamique au nom de la guerre contre le terrorisme. Surtout après les attentats terroristes qui ont frappé la France.

E) Attentats et islamisme.

Depuis que la république française a été frappée par plusieurs attentats terroristes, les tensions montent en toute la France, comme en Europe. La population musulmane se trouve attaquée verbalement et parfois physiquement par toute sorte d'islamophobie. En plus, les tentations sécuritaires et les débats xénophobes visant les musulmans n'ont pas attendu les attentats de janvier 2015 pour polluer le débat politique ou permettre à l'extrême droite de se faire élire en manipulant un discours islamophobe pour faire peur aux français. Mais les attaques contre Charlie Hebdo et l'assassinat de S. Batty plus tard, ont permis une accélération et une conversion spectaculaire de la gauche en pouvoir à des thèses qui se cantonnaient jusque-là sur la droite de l'échiquier politique.

Ainsi, les attentats ont eu des immenses conséquences politiques et juridiques sur la vie quotidienne des musulmans en France. La république française reste toujours sur les conséquences des attentats commis par certains extrémistes musulmans appartenant aux groupes terroristes. L'état d'urgence et des lois d'exception sont entrées dans le droit

commun, réduisant les libertés collectives, tandis que les musulmans sont présentés comme une menace<sup>46</sup>.

Mais pour mieux comprendre les conséquences graves de ces actes atroces, il faut revenir aux attentats du 11 septembre et l'engagement des Etats-Unis dans une soi-disant la guerre contre le terrorisme à l'échelle mondiale. L'administration américaine avait impliqué la France dans un combat contre les islamistes extrémistes dans les pays musulmans et à l'intérieur de l'Europe sous prétexte de la menace islamiste. Ces engagements ont brisé les illusions de l'expansion universelle d'une globalisation libérale de la démocratie occidentale. Pourtant, au lieu de réviser une telle théologie, l'administration américaine avait cherché à convaincre toute l'Europe que l'Islam a pris la place du communisme pour devenir le tout nouvel obstacle à l'avènement de la paix mondiale, de la prospérité et de la démocratie capitaliste libérale. Dans ce sens, certains écrivains et théoriciens occidentaux vont présenter l'Islam (radical) comme un obstacle exigeant une réaction militaire<sup>47</sup>.

En réponse aux attentats terroristes, les français influencés par la théorie du choc des civilisations -surtout par les œuvres de l'orientaliste Bernard Lewis-, se sont concentrés sur la question soi-disant de la menace islamiste. Au lieu de regarder les impacts de la colonisation française sur une grande partie du monde musulman, et au lieu d'aider ces pays musulmans à s'intégrer dans le système mondial, ils se sont contentés de peindre un paysage de l'Orient qui stagne dans une civilisation archaïque incapable de jouir des bienfaits de la modernité à cause d'une stagnation islamique interne<sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> Patrick Simon, « Le genre de l'islamophobie : les musulmans face aux discriminations en France » pp. 77-78.

<sup>47</sup> Comme par exemple S. Huntington ; Fukuyama et surtout Lewis Bernard.

<sup>48</sup> Bernard Lewis est un orientaliste d'origine israélienne, il défendait toujours l'expression « choc des civilisations » lors d'un colloque sur les tensions au Moyen-Orient en 2013.

Bien évidemment, ce discours islamophobe qui consiste à vouloir apporter la démocratie au Moyen Orient, était utilisé pour donner de manière rétrospective une justification à l'invasion américaine de l'Irak. Après avoir échoué à trouver des armes de destruction massive ou des liens avec Al Qaïda (groupe terroriste fabriqué à l'aide de CIA), certains théoriciens occidentaux ont essayé de diaboliser la religion musulmane en disant que l'Islam est la raison de l'échec du modernisme et du développement.

En réalité, l'échec du développement à travers une grande partie du monde islamique, depuis le Moyen-Orient jusqu'en Afrique et l'Asie, trouve ses racines dans l'héritage du colonialisme et les processus de sous-développement et d'intervention occidentale qui y sont liés, même après l'indépendance formelle. Ces processus du développement, du modernisme et de la globalisation remontent bien évidemment dès le début au système du monde occidental qui veut toujours garder la supériorité sur l'Orient. L'Occident intervient surtout pour exploiter la richesse naturelle des pays musulmans en désignant injustement l'Islam comme obstacle même au progrès, ayant à présent remplacé le traditionalisme et le communisme dans le paradigme de la modernisation. Cela crée un discours encourageant à l'islamophobie pour fournir l'opportunité structurelle à une vision occidentale de plus en plus négative et humiliante envers le monde musulman émergent<sup>49</sup>.

Aujourd'hui, l'Islam est considéré comme la religion qui se répand le plus rapidement dans le monde. Comptant environ un quart de la population de la planète, l'Islam est la deuxième religion après le Christianisme dans le monde entier. En outre, avec la démographie contemporaine de l'immigration

---

<sup>49</sup> Ramon GROSFUGUEL, *La longue intrication entre islamophobie et racisme dans le système mondial modern*, p.48.

et de la procréation, l'islam s'accroît rapidement dans les villes françaises, en Amérique du nord et dans toute l'Europe.

La maison de l'islam s'étend de l'Indonésie au Maroc, une infinie diversité de paysages, de conditions politiques et de modes d'existence. En effet, Arabes, Berbères, Africains, Turcs, Perses, Slaves, Indiens, Chinois et d'autres ethnies variées se rejoignent chacune avec sa langue et ses coutumes dans la communauté universelle des Musulmans (*Ummah*). Les uns vivent dans des Etats exclusivement islamiques, tels que les pays de la Péninsule arabe ; d'autres dans des Etats à ample majorité musulmane, mais avec des chrétiens comme au Moyen-Orient ; certains connaissent des systèmes sécularisés, comme par exemple en Afrique du Nord, ou même totalement dans le cas de la Turquie, où la laïcité est encore une idéologie officielle, où le cas de l'Albanie pays à forte majorité musulmane qui se présente comme un pays laïc<sup>50</sup>.

Dans ce paysage diversifié du monde musulman, on peut faire remonter l'émergence du radicalisme islamique à travers le monde au fait qu'il ait remplacé les mouvements séculiers traditionnellement anti-impérialisme, à une vérité des transformations socio-structurelles et surtout aux changements culturels liés aux événements décisifs. Parmi ces événements décisifs les plus importants dans la radicalisation d'une partie de la génération militante on doit citer l'occupation de la Palestine par les israéliens et leur mainmise sur les lieux sacrés chez les Musulmans comme Jérusalem et d'autres terres arabo-musulmanes. Cela constitue pour la plupart des arabes comme une profanation juive de leurs sites musulmans sacrés. Cette injustice occidentale envers la cause palestinienne a été un coup dur aux revendications des Etats à majorité musulmane qui se modernisaient avec succès. Le soutien absolu de l'Occident pour Israël a donc conduit à un revirement mondial vers le

50

هوفمان مراد، الإسلام كبديل، الرياض، مكتبة العبيكان، ٢٠٠٢، ص ٤٥-٤٦

radicalisme d'une minorité musulmane à travers le monde arabe<sup>51</sup>.

Certains facteurs ayant contribué à la résurgence du fanatisme religieux comme le wahhabisme et surtout le courant d'Ibn Taymiyyah, figure de proue de cette école et père spirituel de l'école wahhabite fondée au 18<sup>e</sup> siècle par le saoudien M. Ibn Abd-elwahab. Leurs interprétations fondamentalistes et radicales ont donné une justification erronée à certains groupes radicaux de commettre des crimes organisés par des fractions rebelles à l'ordre de l'Etat et de la société, ayant pour effet maléfique de terroriser des innocents et d'imposer une lecture extrémiste de la religion. C'est l'extrémisme qui est devenu un phénomène le plus dangereux pour tout le monde et ses conséquences affectent tous les domaines politique, économique, social et religieux.

Il faudrait signaler d'autres facteurs économiques comme la pauvreté ainsi que l'injustice sociale et l'ignorance qui frappent une partie des pays musulmans. En plus, la répression des mouvements intellectuels et même des courants réformistes par certains régimes autoritaires soutenus par l'Occident. En outre, la guerre en Iraq avait proliféré la plantation des groupes terroristes comme Daïch et ses alliés qui causent autant des massacres en pays musulmans plus même qu'en Europe. Enfin, les mouvements de l'islam politique qui sont montés sur scène pendant le printemps arabe pour arriver au pouvoir. Heureusement, ils ont échoué dans la plupart des pays musulmans mais ils ont laissé une image négative causant des dégâts islamophobes. Contre ces extrémistes la France avait dressé un bilan des activités en matière de la défense du principe de la laïcité et de la lutte contre les séparatismes. Les théoriciens français pensent que la laïcité est la seule garantie pour la présence musulmane dans la France métropolitaine.

---

<sup>51</sup> Ramon Grosfoguel, *La longue intrication entre islamophobie et racisme dans le système mondial moderne*, p.50.

VI- **Des musulmans dans la laïcité française**

La laïcité dans sa forme la plus simple et la plus connue exige une séparation totale entre l’Eglise et l’Etat, entre la religion et la politique. C’est pourquoi, la forte réaffirmation de l’Islam dans la sphère publique de la société française est présentée aujourd’hui comme un défi très important dans l’histoire de la laïcité. Presque tous les récents débats en France se sont concentrés sur les minorités musulmanes afin d’expliquer qu’elles ont besoin d’être intégrées dans la laïcité ou encore d’être sécularisées<sup>52</sup>.

Dans ces débats, la laïcité est représentée comme une forme de moule dans laquelle on est tenté de faire couler toutes les cultures comme gage d’une intégration réussie. Certains écrivains sont persuadés qu’elle comprend la formulation la plus parfaite de vivre-ensemble, car elle est neutre en exigeant des religions de ne pas se mêler des affaires de l’Etat.

Il est à remarquer que ces penseurs occidentaux présentent la laïcité comme le principe indispensable de chaque progrès scientifique et un des accomplissements clés de toute formation culturelle. Ses avantages supposés peuvent être regroupés en trois groupes principaux. Ils argumentent avec un ensemble de développements épistémologiques se concentrant sur l’idée que sans la laïcité, il ne peut y avoir aucun progrès scientifique, progrès qui permet évidemment les avancées technologiques. En ce sens, la laïcité prendrait une approche épistémologique plutôt que sociale ou religieuse. On peut la décrire comme un passage d’une connaissance centrée sur le Divin à une connaissance recentrée sur l’humain. L’élément central de cet argument est que la laïcité délégitime les revendications des autorités religieuses à contrôler la production de savoirs<sup>53</sup>.

---

<sup>52</sup> O. Roy, *La laïcité face à l’islam*, Paris, Stock, 2005, pp. 12-13.

<sup>53</sup> O. Roy, *La laïcité face à l’islam*, pp. 27-28.

Dans une approche sociale, on doit souligner un argument présentant certains avantages sociaux du sécularisme. Cet argument s'appuie sur l'idée que la laïcité est nécessaire pour assurer la paix et l'harmonie sociales. Elle est considérée comme une garantie pour empêcher les passions religieuses de s'enflammer. La séparation de la religion en la confinant à la sphère privée permettrait à la laïcité d'empêcher que les différentes doctrines religieuses ne deviennent une source de conflits qui engloutirait l'espace public de la société. La différence en matière de la religion devient une question de goûts personnels qui auront par conséquent peu d'impact sur l'organisation de la vie en société dans son ensemble. Finalement, une approche selon laquelle certains théoriciens avancent que la laïcité représente la condition préalable essentielle pour l'exercice de la démocratie dans sa version française.

Ainsi, tous les arguments épistémologiques, sociaux et politiques en faveur de la laïcité sont formulés comme faisant partie de l'histoire exceptionnelle de la France moderne. Les avantages de la laïcité permettent de définir l'idée même de la modernité française. Par conséquent, certains écrivains pensent que la présence d'une minorité musulmane dans ce contexte du paysage ethnologique laïc représente un défi à l'identité occidentale<sup>54</sup>.

En effet, l'Islam comprend certaines règles ainsi que certaines traditions qui interrogent avec force les valeurs de la laïcité. Il faut aller encore plus loin pour se rendre compte qu'une partie de l'Islam dans son essence même n'est pas doctrinalement soluble dans la laïcité pour les raisons suivantes.

Le processus de la sécularisation est propre à l'histoire du Christianisme et à l'époque des Lumières en Occident ; foi

---

<sup>54</sup> Cf. Hajjat A. et Mohammed M., *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent « Le problème musulman »*, pp. 46-48.

et raison, religion et science se sont livrées des batailles âpres, avant que les philosophes et les révolutionnaires ne contraignent l'ecclésiastique à se confiner dans la sphère privée de son Eglise. Toute la vie moderne en Occident repose sur le postulat intangible selon lequel la paix sociale revient à organiser la Cité des hommes sans la religion<sup>55</sup>.

Ceci dit, on doit constater que la guerre des religions en Europe et les conflits entre l'Eglise et l'Etat sont vraiment étrangers à la civilisation musulmane. Cela est presque le contraire de la réalité de l'Islam qui définit les normes auxquelles obéissent l'individu, la famille et la communauté des musulmans. Il faut souligner simplement que l'Islam ne connaît pas d'opposition farouche entre la croyance et l'exercice légitime de la rationalité, entre la religion et le progrès des sciences, entre la spiritualité et la temporalité. Autrement dit, l'argument épistémologique pour la laïcité est fondé sur un conflit entre la science et l'Eglise, conflit symbolisé par le procès de Galilée. L'absence d'un clergé, organisé en Islam, a rendu ces nettes démarcations entre l'autorité de la religion et la science difficiles à établir dans les sociétés musulmanes<sup>56</sup>.

Quant à l'argument qui confirme que la laïcité est indispensable pour la paix sociale, il est largement basé sur une extrapolation faite à partir des expériences françaises des guerres de reformation et de contre reformation pour souligner la relation entre la paix sociale et la dépolitisation des croyances religieuses. Comme nous l'avons déjà expliqué, il n'y a pas d'analogie directe avec une guerre sectaire d'une telle intensité et ampleur dans l'histoire de la civilisation musulmane. Ainsi, l'idée selon laquelle la paix sociale ne peut

<sup>55</sup> Cf. HIAHEMZIZOU Rafik, *L'islamophobie intellectuelle: une critique*, Paris, Harmattan, 2021, p. 30.

<sup>56</sup> انظر مختار مروفل , الاسلاموفوبيا في فرنسا من الموروث الكولونيالي الى اذواجية المعايير العلمانية قراءة نقدية , مقالة منشورة بمركز نقد وتنوير للدراسات الانسانية, عدد ٣١ ديسمبر, ٢٠١٥. ص ٦٧

être possible que si la religion est confinée uniquement à la sphère privée semble étrangère à l'histoire islamique.

En plus, l'idée inverse est vraisemblablement évidente, c'est à dire, le retrait de la religion complètement de la sphère publique dans l'histoire de l'Islam a été le plus souvent associé à l'échec de la paix sociale. Comme par exemple le cas de l'Andalous où les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans ont vécu ensemble en paix sociale pendant plusieurs siècles. Dans ce sens, l'Islam a adopté envers les non-musulmans une attitude de respect sublime. En protégeant leurs droits financiers et sociaux, l'Islam leur a assuré la liberté de pratiquer leur culte et a sauvegardé leur statut personnel ainsi que leur dignité. Autrement dit, l'Islam maintient une ouverture et une tolérance remarquable à l'égard des Juifs et des Chrétiens qui jouissent de plusieurs privilèges. Ils sont reconnus comme formant des communautés religieuses avec lesquelles il est licite de composer et d'avoir de bonnes relations. Ainsi, les Musulmans peuvent consommer leur nourriture et épouser les femmes chastes parmi les Gens du Livre, (Coran V, verset 5). De là est issue la loi fondamentale et irrévocable de l'Islam qui proclame et garantit la liberté de croyance, de pensée et de vivre ensemble.

En fait, il existe la laïcité exclusive qui prétend faire disparaître complètement de l'espace public tout ce qui peut rappeler une forme de religiosité quelconque. Cette laïcité combative existe chez les anticléricaux inconditionnés, qui estiment que tout le monde devrait être à l'image de leur athéisme ou de leur agnosticisme. Elle ne peut être qu'incommodante pour les religions<sup>57</sup>.

Autrement dit, la laïcité donnerait à l'Etat le pouvoir de s'immiscer dans la foi des autres pour décider à leur place tout ce qui fait partie de leur religion. Comme par exemple la laïcité

---

<sup>57</sup> Pierre T., *La haine de la religion ou comment l'athéisme est devenu l'opium du peuple de gauche*. Paris, 2014, p.15.

française avait décidé que le port du voile ne relève pas d'une pratique religieuse en Islam, alors que dans la laïcité allemande, anglaise ou américaine le port du voile pour la femme musulmane fait partie de sa religion sans transgresser la société occidentale. C'est une démarche que certains ont entreprise pour ne pas contredire la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule dans l'article 18 : « **Toute personne a droit à la liberté de pensée, de connaissance et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.** »

C'est aussi dans le cadre de cette laïcité que l'on parle d'un « Islam de France ». Mais, nous viendrait-il à l'esprit de parler du « Christianisme de France » ou encore du « Judaïsme de France » par exemple ? La réponse est non, car l'Etat se doit observer une stricte neutralité en matière de la religion s'il veut vraiment rester crédible et ne pas trahir sa vocation<sup>58</sup>.

Pourtant, il y a une laïcité inclusive avec laquelle l'Islam est capable de s'entendre. Elle invite intelligemment tous ses citoyens à respecter les lois, mais à ne pas les confesser. Cette laïcité garantit aux musulmans l'exercice de leur culte et la libre expression de leurs convictions dans la sphère publique. Elle garantit à chacun de manifester ses convictions dans un espace ouvert à tous : juifs, chrétiens, musulmans et autres hommes de toute confession ou de penseurs libres. Elle demeure une philosophie de vivre ensemble et une structure sociale riche des composantes multiculturelles. C'est la laïcité inclusive qui est aussi une culture d'ouverture ou encore une laïcité plurielle. Pourquoi un tel état d'esprit ne prédominerait-il pas en France ?

A ce niveau, l'honnêteté intellectuelle impose à chaque penseur d'engager un débat des civilisations ou bien un dialogue interculturel qui réclame de ne pas réduire l'autre à ce

---

<sup>58</sup>Hakim El Karoui, *un islam français est possible*, Institut Montaigne, rapport septembre 2016, pp.128-129.

que nous voudrions qu'il soit. Je demeure donc libre dans la pensée que la laïcité française ait plusieurs avantages, mais elle comprend également quelques lacunes. Le fait de refuser cette pensée serait reproduire sur le mode laïc la posture dogmatique que l'on reproche à certaines religions. En reformant ces lacunes laïques d'ethnocentrisme, le débat des idées autour de la nécessité de vivre ensemble, de la multi-culturalité, de la pluralité confessionnelle et de la diversité religieuse permettra aux musulmans d'évoluer dans un environnement laïc<sup>59</sup>.

Pour démontrer que cela est possible, certains penseurs musulmans considèrent que l'Islam est compatible avec l'humanisme laïc, avec la modernité et la liberté. Les objectifs ultimes de l'Islam sont adéquats avec une grande partie des Droits de l'Homme, voire les principes universels de l'Islam sont préconiseurs. Le principe dit " الاجتهاد " « effort intellectuel » est flexible car Il serait interprétable à l'infini dans des conditions contradictoires et des circonstances variées. De là, nous pouvons comprendre que les musulmans peuvent vivre, grandir et s'intégrer dans la culture française et devenir des musulmans français.

## **VII- Des Musulmans français**

En parlant de la présence musulmane en France nous avons vu que la plupart des musulmans viennent des pays différents avec leur culture religieuse et leurs coutumes variées. Pour comprendre leur diversité culturelle, on doit présenter les choses de l'intérieur et appréhender ainsi l'unité et la diversité de l'univers islamique. En effet, sur le plan du crédo, de la croyance ou de la foi « العقيدة » et de la pratique du culte « عبادات », l'Islam est unique et réunit l'ensemble des traditions (sunnite et chiite) sur la base de la Révélation coranique et la Tradition prophétique " السنة " qui fixent ces principes communs. Partout dans le monde islamique, les musulmans se

---

مختار مروفل , الاسلاموفوبيا في فرنسا من الموروث الكولونيالي الى اذواجية المعايير <sup>59</sup>  
العلمانية قراءة نقدية , ص ٨٧- ٨٦

reconnaissent dans ces sources sacrées, ces fondements et ces piliers de l'islam. C'est cela qui nourrit d'une façon visible et concrète la communauté de la foi, ce que l'on appelle « الأمة ».

Cela dit, la diversité est avérée, et elle se réalise principalement à deux niveaux. Tout d'abord, il y a une diversité des lectures et des interprétations qui expliquent les différentes Traditions, doctrines et les diverses écoles jurisprudentielles. Cette diversité existait toujours entre les écoles de la pensée islamique. Selon les doctrines, elle a été plus ou moins acceptée par les savants et les simples croyants.

Il existe un autre niveau de la diversité qui est de nature culturelle : les principes de l'islam, en ce qui concerne les affaires sociales et les transactions « معاملات », ont toujours été très inclusifs du point de vue des cultures et des mœurs en reconnaissant la coutume valide et bien établie « العرف ». En ce sens, on trouve que les Musulmans arabes, africains et asiatiques ont gardé en grande partie leur mode de vie, leurs coutumes et leurs habitudes tout en respectant le crédo, les pratiques et les principes communs à tous les musulmans. Il s'agit pour eux d'être simplement des musulmans tout en gardant certaines coutumes culturelles qui ne s'opposent pas aux principes de leur foi.

Autrement dit, ils ont conservé leur foi islamique tout en sélectionnant certaines habitudes qui ne contredisent pas les piliers de l'islam. Il en est ainsi depuis des siècles et cela peut expliquer les différences notables dans les mentalités et les modes de vie entre les musulmans arabes, africains, turcs, ou asiatiques etc. Ainsi, nous pouvons constater qu'on a une seule religion, un islam unique avec diverses interprétations et plusieurs cultures.

Ce qui s'est passé ailleurs dans l'histoire de la pensée islamique, c'est presque cela qui se déroule aujourd'hui en France, ce que nous pourrions appeler les musulmans français ou européens. C'est la même nature de processus d'intégration

: des musulmans qui respectent le crédo, les piliers et les pratiques cultuels de l'Islam avec une culture française ou européenne. En effet, nous assistons à la naissance d'une culture islamique occidentale au cœur de laquelle les musulmans français demeurent fidèles aux principes religieux fondamentaux tout en assumant leur culture occidentale. A la fois, ces musulmans français sont pleinement musulmans quant à la religion et pleinement occidentaux quant à la culture et cela ne pose aucun problème à leur foi islamique ou à leur appartenance à la communauté musulmane.

Il ne s'agit pas d'inventer un nouvel Islam comme le prétendent certains écrivains français<sup>60</sup>, mais de réconcilier l'Islam avec son dynamisme universel, avec sa créativité intellectuelle et sa confiance originelle. Ces qualités permettraient aux fidèles d'observer leur religion et de s'intégrer dans les circonstances de l'immigration, et de s'adapter avec la culture des pays d'accueil. Mais cette adaptation doit rester sélective et critique aux cultures rencontrées pour en produire de bon et de bien. En effet, toutes les cultures arabes ou asiatiques, turques, africaines ou bien occidentales exigent un esprit critique ou autocritique et méritent d'être évaluées selon les valeurs, les principes et les objectifs sublimes de l'Islam « المقاصد ». Donc, il s'agit d'avoir un esprit ouvert et critique à la fois en restant un bon musulman conscient et éveillé dans l'évaluation des choses positives de celles négatives pour bien intégrer l'Islam en France.

Pour atteindre cet objectif, les musulmans français doivent opérer un double travail de déconstruction et de reconstruction. D'abord, il faut distinguer entre ce qui est religieux et ce qui est culturel dans la façon dont ils conçoivent l'Islam surtout que la plupart des musulmans en France viennent du Maghreb ou d'Afrique avec leurs habitudes des

---

<sup>60</sup> En ce sens il faut lire Hakim El Karoui, *un islam français est possible*, Institut Montaigne, 2016.

pays d'origine. Il est vrai qu'il n'existe pas de religion sans culture, ni de culture sans un substrat religieux, mais la religion n'est pas la culture. L'opération de distinction n'est pas une tâche facile mais c'est l'intégration qui rend cette différenciation nécessaire et inévitable.

Les sociologues indiquent que la première attitude des migrants musulmans est bien sûr de se replier sur leur religion, leur culture et leur communauté, afin de se protéger de l'environnement et de l'atmosphère laïcs. Ils s'accrochent aux modes de vie de leur pays d'origine en confondant souvent religion, culture, coutumes et habitudes. La deuxième génération puis les suivantes ne peuvent pas se contenter de cette attitude. Etant des générations bien éduquées, elles finissent toujours par questionner certains traits culturels du pays d'origine, alors qu'elles s'imprègnent naturellement de la langue et de la culture du pays dans lequel elles vivent.

Les musulmans nés en France se distinguent des leurs parents par l'intégration facile dans la société laïque. Ils ont tous les atouts pour faire cette transition déjà engagée et de réconcilier les éléments positifs de la culture française tout en restant fidèles aux principes de l'Islam. Dans les pays avancés dans les droits de l'Homme, les étapes de l'intégration culturelle se sont accélérées, les jeunes sont culturellement français ou européens tout en gardant leur religion islamique. On peut de plus en plus rencontrer des femmes ou des hommes qui se définissent comme musulmans occidentaux sans que cela pose problème<sup>61</sup>.

Aujourd'hui, ces musulmans français sont une réalité visible : des hommes et des femmes nés en France et ont comme première langue le français. Ils sont bien imprégnés dans la culture française et malgré l'image négative véhiculée par certains courants politiques ou médiatiques islamophobes, ils

---

<sup>61</sup> Cf. T. RAMADAN, *Mon intime conviction*, Paris, Edition Presses du Chatelet, 2009, pp. 65-66.

se sentent chez eux en France désirant y construire leur avenir et y éduquer leurs enfants. L'islam leur donne des valeurs universelles à ajouter à la société occidentale. Le nombre croissant des convertis, qui apprennent l'arabe pour se sentir plus musulmans, est devenu un vecteur plus positif dans la culture des musulmans français, puisque ceux-ci prennent des responsabilités et assument de plus en plus leur héritage pluriel et multiculturel. L'intégration des musulmans est en marche, et l'islam devient la deuxième religion en France malgré la polémique acharnée sur la citoyenneté ainsi que sur le voile de la femme musulmane.

### **VIII- Le port du voile et le racisme culturel**

L'hystérie collective et politique autour de la question du voile à l'école a entraîné un certain nombre de comportements discriminants à l'égard des femmes et des jeunes filles voilées, sous prétexte de faire respecter la « laïcité ». Cette manière laïque d'uniformiser les représentations, les pratiques et les discours d'une communauté musulmane, en occultant et en niant la diversité des règles vestimentaires ou des comportements individuels ou collectifs, reproduit à notre sens des mécanismes qui pourraient être interprétés comme une domination laïque de chaque coutume ou encore chaque rite ou tout devoir religieux pour les femmes musulmanes en France<sup>62</sup>.

Obliger la femme musulmane d'ôter son voile ou de laisser tomber ses modes vestimentaires traditionnels, constitue une logique de supériorité qui se traduit par la désignation à la place de l'Autre, des valeurs normatives propres de ce dernier, tout en les redéfinissant à travers le prisme du droit occidental. Cette attitude est dominante dans le domaine du droit de la famille et en particulier dans la présentation de la question « statut de la femme musulmane » présentée comme une éternelle

---

62 T. Pierre, « Le voile médiatique –Un faux débat : l'affaire du foulard islamique » *Raisons d'agir*, Paris, 2005, pp. 13-14.

opprimée qu'il faut libérer du joug culturel arabo-musulman dont elle serait victime.

D'après le discours laïc, il n'y aurait ainsi qu'« un seul statut de la femme musulmane » ou plutôt il n'existe qu'« une femme » musulmane, niant ainsi la pluralité des coutumes et des traditions ou encore des doctrines jurisprudentielles qui sont loin d'être figées et qui sont en réalité intrinsèquement évolutives. Les modes vestimentaires des femmes musulmanes auraient été aux yeux du législateur français un mode homogène et figé qu'il faut encadrer de manière uniformisée, par la voie de mise en œuvre de valeurs dites laïques en dénonçant la conviction religieuse de la femme musulmane<sup>63</sup>.

La loi du 15 mars 2004 sur l'application de la laïcité à l'école illustre totalement ce mécanisme de la laïcité française qui est supposée protéger des jeunes filles victimes de l'éducation de leurs parents, d'une certaine « pression de leur famille » et finalement de leur propre choix identitaire qui peut être l'Islam. C'est à partir d'une vision globalisante de la vie des personnes issues de l'immigration qu'on a propagé un discours de victimisation de la femme musulmane en France. Ce discours ignore une réalité, celle d'une « majorité silencieuse » des femmes musulmanes bien intégrées en France, c'est-à-dire, celle que l'on ne voit ni que l'on entend dans les médias, car elle mène sa vie sans tourmente ni pressions dites « communautarisme ». En contraignant ces femmes musulmanes à ôter leur voile par la voie législative et en excluant les jeunes filles de l'école, l'Etat français a ainsi cherché à imposer sa vision d'un modèle sociétal et d'une identité nationale, supposés être des idéaux universels et cela passe au nom d'une interprétation subjective de la laïcité<sup>64</sup>.

---

<sup>63</sup> N.Charlotte (sous la direction de), *Le foulard islamique en questions*, Paris, Edition Amsterdam, pp. 30-33.

<sup>64</sup> Cf., Oriane Sarrasin « Ambivalence ou tolérance? Soutien à l'égalité de genre et attitudes envers le port du voile », pp. 66-68.

Tandis que les discours de racisme biologique sont condamnés par les lois en France le racisme culturel est devenu la forme hégémonique du racisme dans le système mondial des dernières années. Les mouvements pour les droits de l'Homme et des droits civiques des minorités d'origines coloniales à l'intérieur même des empires occidentaux ont créé les conditions historiques et politiques d'une transition d'un racisme biologique vers un racisme culturel. Les élites blanches n'ont pas abandonné leur racisme<sup>65</sup>. Elles ont tout simplement fait évoluer la notion de « race » dans leur discours pour faire face au défi que représentaient le soulèvement et le développement des musulmans qui sont originaires des populations décolonisées. Cela va mettre la question sur le refus culturel de la citoyenneté des musulmans dans la société française.

### **IX- L'islamophobie et la citoyenneté**

Le problème de la citoyenneté en France pour les musulmans qui sont victimes du phénomène de l'islamophobie dépasserait les symptômes de l'humiliation qu'ils peuvent ressentir à travers les mots. C'est vraiment un malaise contre une pathologie qui génère la haine et multiplie les divisions dans la société française disposée vivre dans la pluralité.

On sait bien que cette société française avait lutté pendant des générations pour réinstaurer les principes de l'égalité et la fraternité et faire vaincre l'autorité et la légitimité des droits humains contre le monopole du droit de l'Eglise. C'est en référence aux concepts fondamentaux tels que la dignité de l'homme, sa liberté de conscience et sa responsabilité que la société française va modeler les principes de la citoyenneté, de la démocratie, de la laïcité et les droits de l'homme. Cet ensemble de valeurs humanistes sont supposées

---

<sup>65</sup> Éléonore Lepinard: " Race et religion : les bons et les mauvais sujets du féminisme en France » pp. 89.

s'ouvrir à l'altérité et à la diversité et à défendre les droits de tous pour un traitement équitable.

Ces valeurs sont l'esprit, la sagesse et l'identité consciente de la législation française avec ses philosophes et ses idéologues humanistes qui continuent à vanter le pluralisme et le métissage culturel, voire même la diversité religieuse. Cependant, le système socio-économique génère davantage des fossés de plus en plus larges entre les ethnies et les cultures d'une même société, car les discriminations sur la base de la couleur, de la religion ou de la langue deviennent une constance dans le marché du travail et dans la promotion ou l'évaluation administrative, malgré les multiples tentatives militantes de la part des sociologues français pour les contrer.

Alors que la force des principes soit dans sa capacité de la conviction, la force d'un système social sera dans sa capacité de la normalisation et l'application de ces principes. La présence des musulmans au sein de la société laïque interroge l'identité même de celle-ci, accepte-t-elle cette diversité religieuse ou fait-elle une résistance à la présence musulmane ou en encore aux pratiques religieuses des musulmans ?

Vu les nombres montant des cas islamophobes en France, on pourrait constater que le système laïc résiste encore à l'intégration des musulmans dans la société française par la discrimination. Ainsi le système peut transformer les discriminations en véritable culture à l'opposé même des principes qui ont fondé cette même culture. Il existerait donc une contre-culture, cultivant la haine contre l'humanisme, la division contre le pluralisme et le communautarisme contre la citoyenneté.

En effet, nous ne doutons pas de l'efficacité des valeurs culturelles françaises mais nous demeurons sceptiques quant à son application universelle pour tout le monde. Indépendamment de la mémoire militante qui a marqué la France moderne afin d'exiger une société de droits, les

populations visées par ces droits étaient initialement d'origines européennes. En outre, la vocation nationale était très présente dans ce combat pour les droits, à la fois dans la fondation et dans la promotion de ces valeurs.

L'idée-même de l'intégration d'une communauté musulmane ayant une culture non européenne au sein d'un système de valeurs dit « européen » montre une faille dans l'ouverture à la diversité culturelle qui a surpris et continue à surprendre la France. Il semble que l'universalisme des valeurs laïques avec ses droits fondamentaux n'est pas encore prêt à accueillir une identité musulmane porteuse elle-même des valeurs universelles, car cette diversité culturelle musulmane est considérée par la plupart des français comme une culture inadéquate avec celle européenne. La présence musulmane dans la société française n'est toujours pas perçue comme un élément de richesse culturelle, d'enrichissement de la diversité et des mains d'œuvre très utiles pour l'économie, mais elle est plutôt perçue comme un facteur de risque, voire même générateur de risques et de défaillances<sup>66</sup>. C'est ainsi que la présence musulmane rime avec immigration qui veut dire intégration pour parvenir à l'insécurité, et intégration rime avec l'identité nationale pour parvenir au communautarisme et la menace islamiste.

---

<sup>66</sup> Cf. H. Rafik, *L'islamophobie intellectuelle: une critique*, Paris, Harmattan, 2021, pp.90-92.

## **X- Conclusion**

L'islamophobie en France est un phénomène amplement révélateur. Elle nous renseigne à la fois sur une certaine crise de pensée, de culture et de système pluraliste. Elle ne constitue pas simplement une peur de l'Autre, mais un rejet de ses particularités. C'est un refus de la culture des musulmans ainsi que ses singularités, ses originalités et par conséquent ses possibilités de présenter un apport à l'idée de la diversité et à l'expérience de vivre ensemble. Mais, ce rejet demeure foncièrement à l'opposé des paradigmes fondateurs de l'esprit français de la liberté, de la fraternité et de l'égalité devant la loi.

L'impact de l'islamophobie est grave sur les musulmans qui vivent en France, car il crée un refus social de leur intégration. Cela mène à la discrimination dans le travail ainsi qu'à la stigmatisation et à la suspicion accrue envers les musulmans, dans un contexte social où la xénophobie tend à se banaliser en dépit des dispositifs de la lutte contre les discriminations. L'islamophobie en France relève du domaine contestataire, du combat contre un nouveau racisme de type « religieux » et pour des droits égalitaires d'un fait religieux minoritaire en société.

Ainsi les musulmans vivent un véritable combat de la pensée pour faire reconnaître l'existence d'une loi contre l'islamophobie. Il est question de faire reconnaître tous les droits de la citoyenneté à cette minorité musulmane évoluant dans une culture française laïque et plurielle. Or c'est justement ces deux dernières caractéristiques de cette culture qui font défaut face à la présence d'un nouveau mode de vie culturelle, celui de l'Islam, en provoquant des amalgames et des préjugés inacceptables à son égard.

L'islamophobie ne serait pas simplement une xénophobie inconsciente et incontrôlable, mais elle est belle et bien l'expression d'une panne démocratique et pluraliste s'il

n'y a pas une reconnaissance des droits de la citoyenneté des musulmans français. Raison pour laquelle, nous devons engager les intellectuels français dans le combat contre l'islamophobie pour le considérer comme un combat commun contre l'esprit de la discrimination. Une lutte pour l'idéal français de la culture de la diversité ainsi que la société pluraliste, celui de la liberté religieuse et de la responsabilité. L'islamophobie ne devrait plus être le malaise des musulmans eux-seuls, mais le souci d'une civilisation moderne toute entière. Les musulmans français ont longtemps lutté pour retrouver la paix civile dans laquelle ils peuvent expérimenter la vocation universelle de leurs valeurs islamiques.

Ainsi, l'étude de l'islamophobie nous a permis de dévoiler davantage les failles laïques du pluralisme culturel et religieux quant à la reconnaissance d'une loi qui sauvegarde les droits des musulmans contre tout acte islamophobe en France. Mais la panne du pluralisme culturel est aussi celle du discours exclusiviste musulman que ce soit au nom de la vérité sacrée ou profane. L'islamophobie renvoie également à la responsabilité des penseurs musulmans de renouveler leur discours adressé aux musulmans français pour construire un discours convainquant sur l'Islam en France. Convaincre, c'est cette capacité de s'exposer à l'exercice du débat et donc de présenter des arguments sur l'aptitude des musulmans de vivre dans la laïcité. C'est aussi accepter de remettre en question certaines habitudes et coutumes inadéquates avec la modernité.

Les musulmans en France ont vraiment besoin d'un discours de renouveau, basé sur la méthode de l'Islam du juste milieu, qui fait des efforts considérables pour se rendre accessible et intelligible par les autres. Cela renvoie au principe de l'universalité de l'Islam et au devoir d'universaliser ses valeurs. Mais cela renvoie également à la réalité évolutive de la pensée islamique qu'il faut prendre en considération et donc à une exigence de rénover en permanence son discours.

Dans un pays laïc comme la France, faire peur des musulmans constitue une catégorisation de l'altérité islamique. Son objectif est d'arrêter et stagner une image négative dans l'imaginaire collectif formulé autour les musulmans. C'est ainsi qu'il faut combattre la stagnation et l'immobilisme de la stagnation par le renouveau. Le combat contre l'islamophobie doit être un combat interne et externe visant un seul ennemi ; l'ignorance et l'archaïsme qui empêchent de voir dans les valeurs ajoutées par les musulmans français afin que leur citoyenneté soit bénéfique pour la diversité culturelle, pour l'économie ainsi que pour une société pluraliste.

Enfin, la recommandation présentée par notre recherche est de créer une commission d'enquête chargée d'étudier et de lutter contre le développement de l'islamophobie en France. Il faut vraiment travailler sur tous les plans pour légiférer un projet de loi internationale qui condamne toute forme d'islamophobie.

## XI- Bibliographie

### A- Références en français :

**Abdelhamid-Jamour**, *L'islamophobie en France représentations et perceptions...*, Paris, Editions Universitaires Européennes, 2018.

**ARKON** Mohammed (s. direction), *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, Paris, Albin Michel, 2006.

**ASAL** Houda, « Islamophobie : la fabrique d'un nouveau concept. Etat des lieux de la recherche », in *journal sociologie*, vol.5, paris, 2014.

**CALDWELL** Christopher, *Comment l'Islam va transformer la France et l'Europe*, une révolution sous nos yeux, Traduction et préface par Michel Tribalat, Edition Toucan, 2014.

**DELTOMBE** Thomas, « L'Islam imaginaire- La production de l'islamophobie en France 1975-2005 », La Découverte, Paris, 2005.

**Edward Saïd**, *l'Islam dans les medias*, traduit de l'anglais par Charlotte Woillez. Paris, Actes sud, 2011.

**Eleonore Lépinard**, **Oriane Sarrasin**, **Lavinia Gianettoni**, *Genre et islamophobie. Discriminations, préjugés et représentations en Europe*, Lyon, ENS édition, 2022.

**FOUREST** Caroline et **F. VENNEN**, *Tirs croisés. La laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman*, Paris, Calmann-Lévy, 2003.

**GARAUDY** Roger ., *L'Islam en Occident: Cordoue, une capitale de l'esprit*, Paris, Harmattan, 1987.

**GRESH** Alain, *L'Islam, la République et le Monde*, Paris, édition Fayard, 2004.

**Hunke S.**, *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Paris, Albin Michel, 1997.

**HIAHEMZIZOU** Rafik, *L'islamophobie intellectuelle: une critique*, Paris, Harmattan, 2021.

**Hajjat A.** et **Mohammed M.**, *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent « Le problème musulman »*, Paris, la Découverte, 2016.

**Huntington** Samuel, *Le choc des civilisations*. Paris, traduit en français par Odile Jacob. 1997.

**MAALOUF** Amine, *Les croisades vues par les Arabes*, 2ème édition, Kindle, 2014.

**MICHEL** Onfray, *Penser l'Islam*, Paris, Grasset, 1ere édition, 2016.

**Mouhoud E. M.** *L'immigration en France*, Paris, Fayard, 2017.

NORDMANN Charlotte (sous la direction), *Le foulard islamique en questions*, Paris Ed. Amsterdam, 2004.

OLIVIER Roy, *La laïcité face à l'islam*, Paris, Stock, 2005.

RAMADAN Tariq, *Mon intime conviction*, Paris, Edition Presses du Chatelet, 2009

T. Mohamed, Asmaa «L'apport de la civilisation islamique dans l'héritage de l'humanité » *Scientifique Journal of Faculty of Arts*, No X, 2021, pp. 67-83.

TEVANIAN Pierre, « Le voile médiatique –Un faux débat : l'affaire du foulard islamique » *Raisons d'agir*, Paris, septembre 2005.

-*La Haine de la religion ou comment l'athéisme est devenu l'opium du peuple de gauche*. Paris, La Découverte, 2014.

UNESCO, *La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel: perspectives philosophiques*. Paris, Edition de l'Unesco, 2010.

#### B- Références en arabes :

- السيسي أكرم, تجديد الخطاب الديني: دراسات تحليلية ودروس مستفادة, القاهرة دار النشر لمار, الإصدار الأول ٢٠٢١ .
- مقال بعنوان "الأوروبيون أرستقراطيون لا ديمقراطيون", جريدة الشروق, عدد الأحد ١ يناير ٢٠٢٣
- العقاد محمود عباس, الإسلام في القرن العشرين, القاهرة, مؤسسة هنداوي, الطبعة الثانية, ٢٠١٣.
- الويشي عطية فتحي, الخواف الإسلامي بين الحقيقة والتضليل, بيروت, ٢٠٠٧
- السرجماني راجب, ماذا قدم المسلمون للعالم: إسهامات المسلمين في الحضارة الغربية, القاهرة, مؤسسة اقرأ, ٢٠٠٩.
- اللاوندي سعيد, فوبيا الإسلام في الغرب, القاهرة, نهضة مصر, ٢٠٠٨.
- عمارة محمد, الإسلام والآخر, القاهرة, مكتبة الشروق الدولية, ٢٠٠٤
- مختار مروفل, الإسلاموفوبيا في فرنسا من الموروث الكولونيالي إلى اذواجية المعايير العلمانية قراءة نقدية, مركز نقد وتنوير للدراسات الانسانية, ٣١ ديسمبر, ٢٠١٥.
- هوفمان مراد, الإسلام كيدل, الرياض, مكتبة العبيكان, ٢٠٠٢

#### C-Sitographies

1. <https://www.islamophobie.net>
2. <https://www.crifrance.fr/islamophobie/00-coordination-contre-le-Racisme>
3. <https://www.lexpresse.fr>
4. <https://www.lacroix.fr>
5. <http://islamophobie.hypotheses.org/193>
6. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

